

1: identité enseigne

2: réglementaire

3: publicitaire

4: signalétique

5: informatif

6: publicitaire

7: publicitaire

8: publicitaire

9: publicitaire

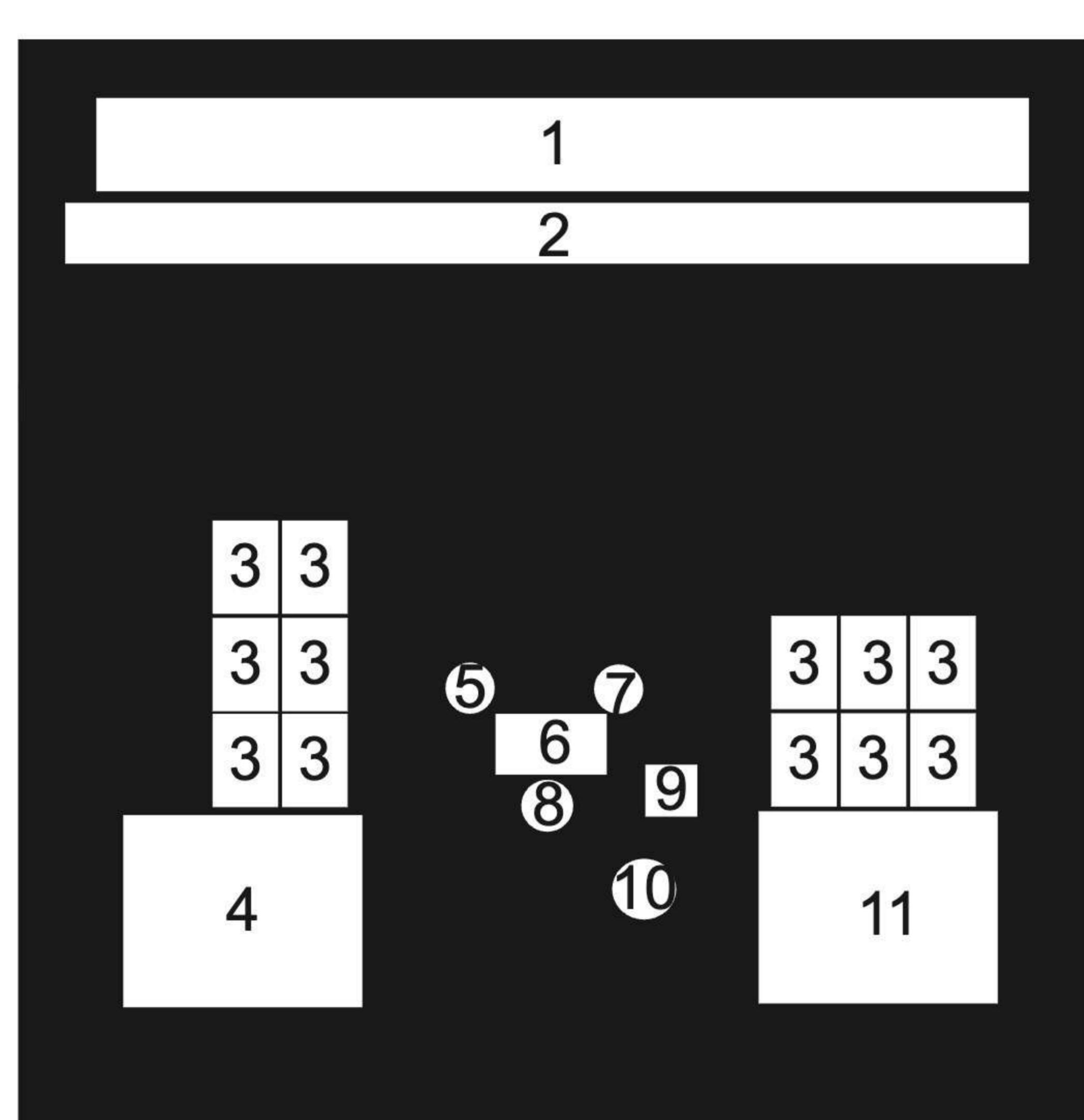
10: publicitaire

11: commercial

11: informatif

La grande façade symétrique de la gare de l'Est clôt la perspective du boulevard de Strasbourg. L'entrée principale ouvre sur un vaste espace où s'enchaînent les guichets, les commerces et les accès aux voies accès aux voies. Inaugurée en 1850 dans un contexte d'industrialisation et d'essor ferroviaire, la gare, d'abord « embarcadère de Strasbourg », accompagne le développement des liaisons vers l'est du pays et sert de point de mobilisation lors des deux conflits mondiaux. Entre 1926 et 1931, un important agrandissement double le bâtiment et lui donne sa forme actuelle. Il modifie profondément le quartier en impliquant le déplacement de rues et la démolition d'immeubles. La gare compte aujourd'hui trente voies reliant l'est de la France à la capitale. Elle génère un flux continu de déplacements entre 5h et 1h, contribuant à l'animation de ce secteur du 10^e arrondissement. L'offre commerciale située autour s'ajuste à cette dynamique, en proposant des services destinés à des usagers de passage.





Dans la vitrine de cette agence de voyage se découvre une partie des destinations proposées aux clients. Des feuilles A4 de différentes couleurs sont rigoureusement affichées, empêchant une partie de la lumière de rentrer dans la pièce. La promotion des voyages se réduit au nom de la ville et à un tarif, nous laissant imaginer qu'elle s'adresse à des habitués sans chercher à trouver de nouveaux clients. En effet, l'imaginaire visuel du voyage n'apparaît nul part, laissant libre d'interprétation chaque destination.

En empruntant le boulevard on tombe sur d'autres agences de voyage, qui ont mis la clé sous la porte comme Pakistan International Airlines qui occupe le rdc et le 1er étage d'un immeuble d'une quinzaine de mètre de largeur sur la rue. La compagnie a été placée pendant 4 années et demi sur liste noire après un crash imputé à la mauvaise formation de ses pilotes et donc a été interdite de vol en Europe.

Les commerces fermés deviennent alors un support d'affichage pour d'autres. Petites annonces, tags et affiches politiques s'emparent des surfaces des vitrines délaissées.

1: identité enseigne

2: informatif

3: commercial

4: publicitaire

5: label

6: informatif

7: label

8: label

9: label

10: label

11: publicitaire



1

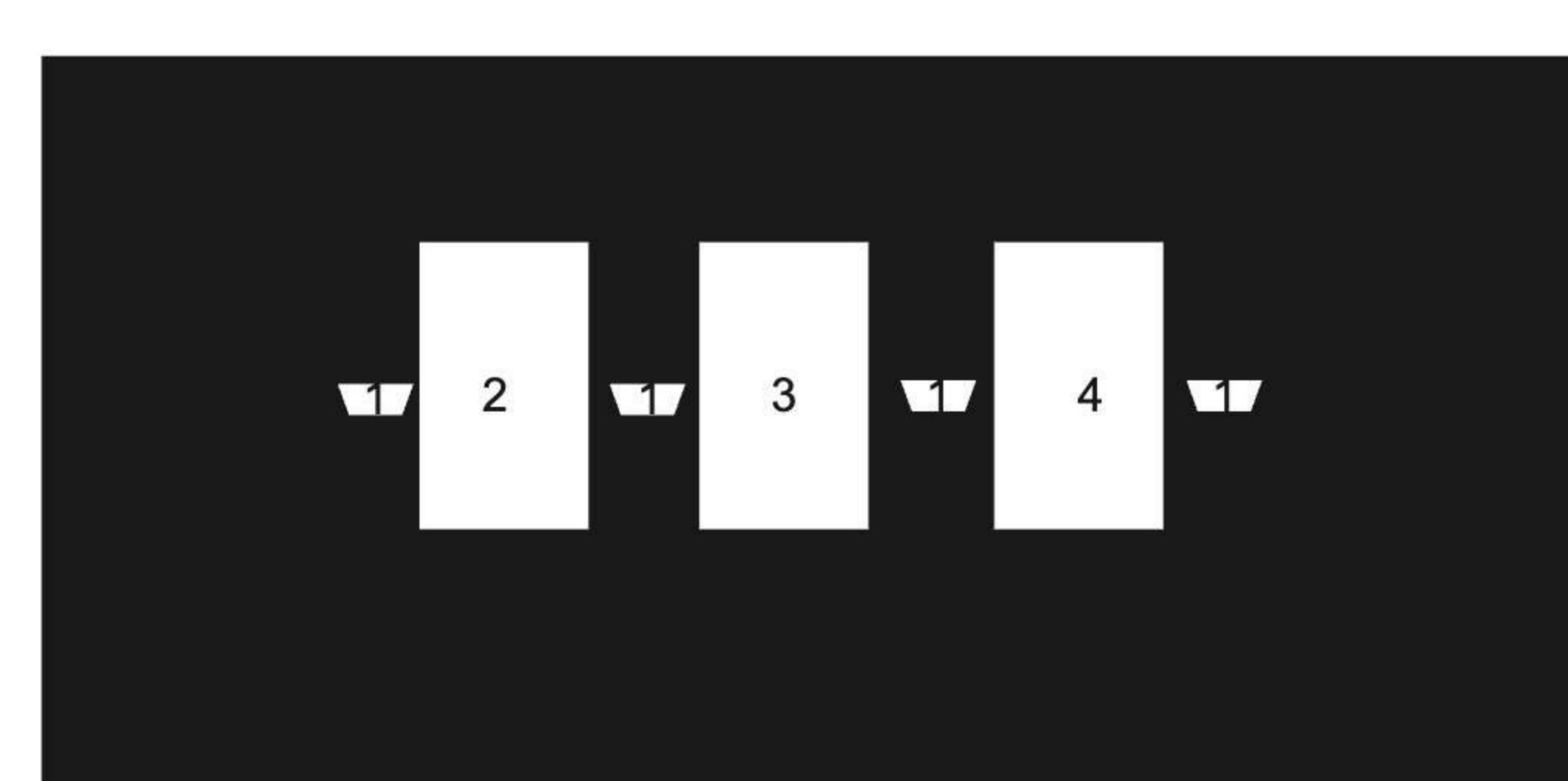
1: Commémoratif

Construit en 1899 par la société anglaise « Aux Classes Laborieuses, Limited », ce bâtiment accueille un magasin destiné aux classes populaires, proposant linge, vêtements, meubles et articles ménagers à prix abordables. Après la Première Guerre mondiale, le succès décline et, en 1920, l'enseigne est rachetée par Wolff Lévitán, qui en fait un des principaux fabricants de meubles français. La Seconde Guerre mondiale interrompt brutalement cette activité : le magasin est confisqué lors de l'aryanisation et réquisitionné par les Allemands entre 1943 et 1944 pour servir d'annexe au camp de Drancy, où près de 120 personnes sont contraintes à travailler sur les biens pillés dans les appartements occupés. Après la guerre, la société Lévitán reprend ses activités avant de disparaître dans les années 1970, concurrencée par les grandes surfaces de province. Depuis 2000, l'immeuble abrite l'agence de publicité BETC Euro RSCG. À l'image d'autres bâtiments du quartier, cet immeuble est emprunt d'une histoire jalonnée par une diversité d'usages et de propriétaires.

"Au 87, j'admire la frise de l'immeuble marxiste Aux classes laborieuses en décryptant l'histoire de ses reconversions. (...) Ainsi a-t-il connu 3 versions du monde du travail : une entreprise classique où la production servait de colonne vertébrale, un camp de concentration réduisant l'humain à un pur matériau ; enfin, une agence branchée où le travail se fait habilement oublier grâce à l'aura dont la mode se pare."

Clerc, Thomas. *Paris, musée du XXI^e siècle – Le 10^e arrondissement*. Paris : Gallimard (collection L'Arbalète), 2007.





La mairie du 10^e arrondissement, édifiée entre 1892 et 1896 dans un style néo-Renaissance, occupe une place centrale dans les décisions d'aménagement du quartier. Face à sa façade solennelle, symbole de l'autorité municipale, le contraste est marqué : tout autour, plusieurs locaux demeurent vacants et certains commerces ferment, révélant un décalage entre son rôle de pilotage urbain et les dysfonctionnements visibles du tissu commercial. En cette période hivernale, quelques décorations de Noël apportent une touche festive près du bâtiment, mais elles s'interrompent rapidement et ne se déploient pas jusqu'au bout de la rue du Château-d'Eau.

1: informatif

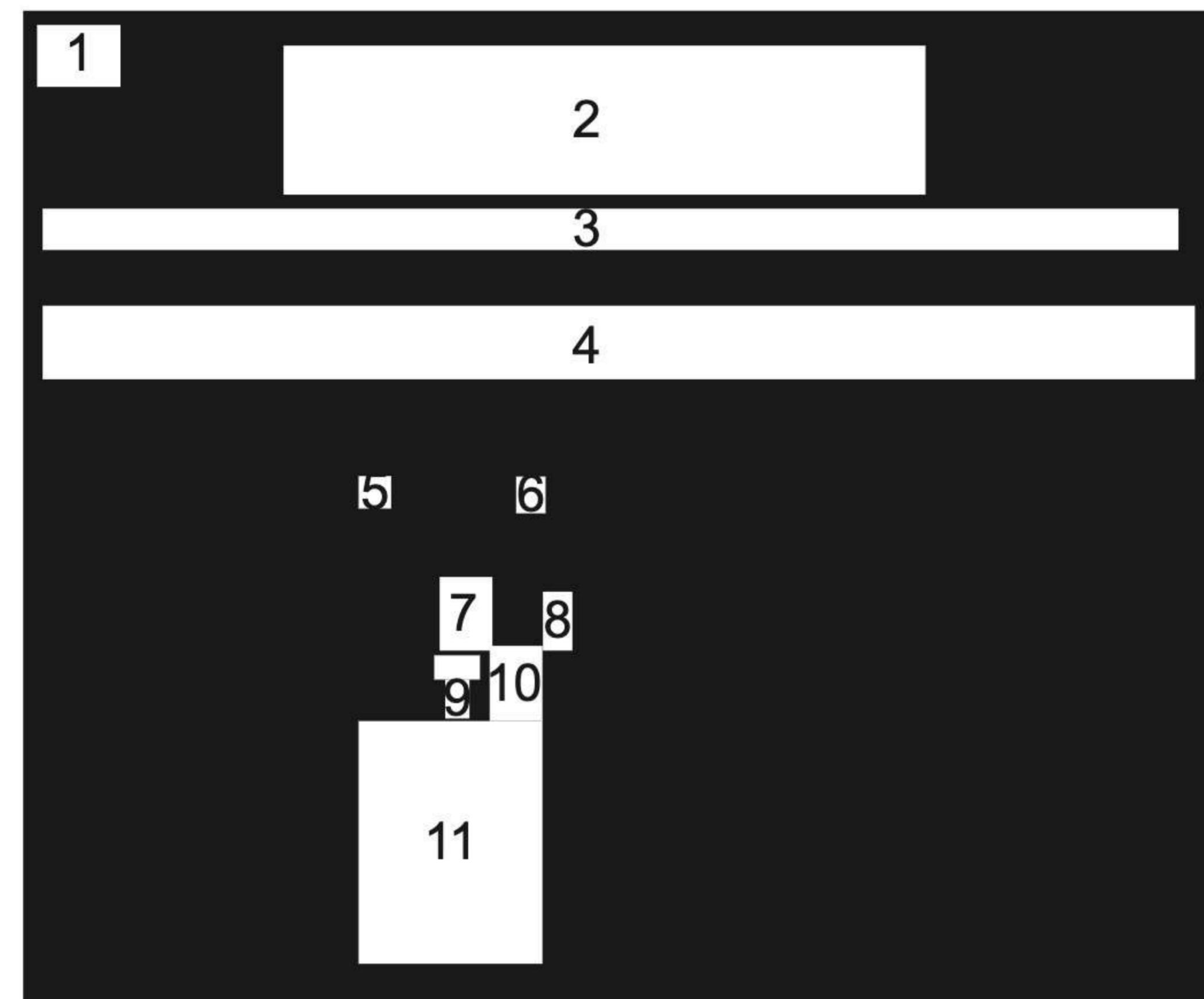
2: informatif

3: officiel

4: numérique

Les façades de commerces vacants faisant face à la mairie.
Photographie du mercredi 3 décembre





La devanture vitrée de ce commerce de cosmétiques, perruques, mèches, coiffures, manucure est rendue opaque par l'étalage des produits de cosmétique. S'ajoute à cela une multitude de documents qui s'offrent à la vue des passants de nature et fonction différente. Deux notamment génère un sentiment de surprise, une lettre de la direction sur les bons comportements à tenir matérialise les règles tacites en règles écrites et afficher à la vue de tous. ce document suggère une tension entre le commerce et le voisinage mais aussi une tension entre la direction et son personnel. Un deuxième document, plus officiel et récurrent sur les boutiques similaires du quartiers rappelle les horaires de fermeture du commerce, de 20h à 5h du matin. Ce document à destination des commerçants rappelle la série d'arrêtés de la préfecture de police depuis le 10 décembre 2024 qui limite l'activité commerciale.

1: numérotation

2: identité enseigne

3: commercial

4: identité enseigne

5: protecteur

6: labels

7: réglementaire

8: informatif

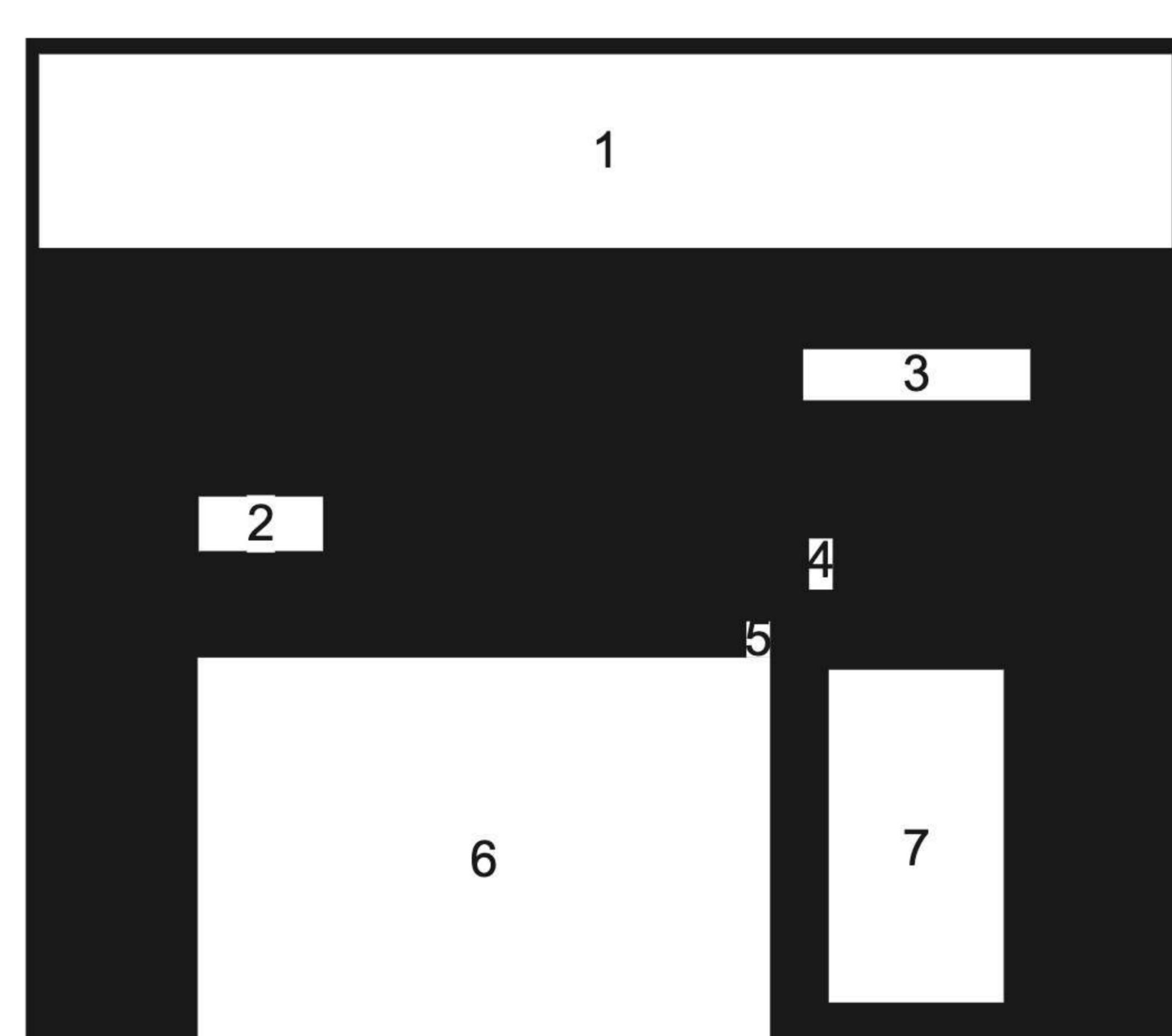
9: moyens de paiement

10: officiel

11: tarifaire

"Nous informons notre aimable clientèle et le personnel qu'il est :

- *Interdit de consommer de l'alcool dans le magasin*
- *Interdit de recevoir de la visite dans les horaires d'ouverture*
 - *Interdit de manger durant vos prestations*
 - *Interdit de vendre ou acheter des affaires, accessoires ou vêtements dans la boutique*
- *Interdit de faire du bruit de manière excessive et respecter le voisinage*
La Direction"



La devanture de Zeynab Style, salon de coiffure installé depuis 2018 au 47 rue du Château-d'Eau, s'inscrit dans la vivacité de ce quartier devenu, depuis les années 1990, l'un des principaux pôles de coiffure afro de la capitale. À l'intérieur du salon, l'enchaînement des postes de tressage, des produits cosmétiques et du va-et-vient continu des clientes reflète une activité soutenue par l'animation commerciale de la rue, où se mêlent petites échoppes, rabatteurs et flux de passants. Les conditions de travail difficiles éprouvées par les coiffeuses (journées interminables, partage des gains défavorable, emprise patronale) furent mises en lumière notamment par le podcast *Les pieds sur terre* consacré aux coiffeuses de Château-d'Eau. En 2015, une grève de huit mois a marqué un tournant dans la prise de conscience de ces enjeux sociaux. Depuis l'arrêté préfectoral de décembre 2024, imposant la fermeture de certains commerces du quartier après 20 h pour limiter nuisances et occupations nocturnes, le modèle économique des salons comme Zeynab Style est affecté.

Aujourd'hui, du numéro 46 au 78, la rue du Château-d'Eau compte 15 coiffeurs et 9 magasins afro, contre 33 établissements en 2008. Cette baisse d'activité illustre l'évolution du quartier.

En 2015, Aminata, coiffeuse, travaille dans un salon situé au 57 boulevard de Strasbourg. Elle raconte comment à son arrivée à Paris elle était en recherche d'un emploi. Ce sont les rabatteurs de Château-d'Eau qui l'ont menée vers le salon, et cet emploi.

1: identité enseigne

2: identité enseigne

3: identité enseigne

4: modes de paiement

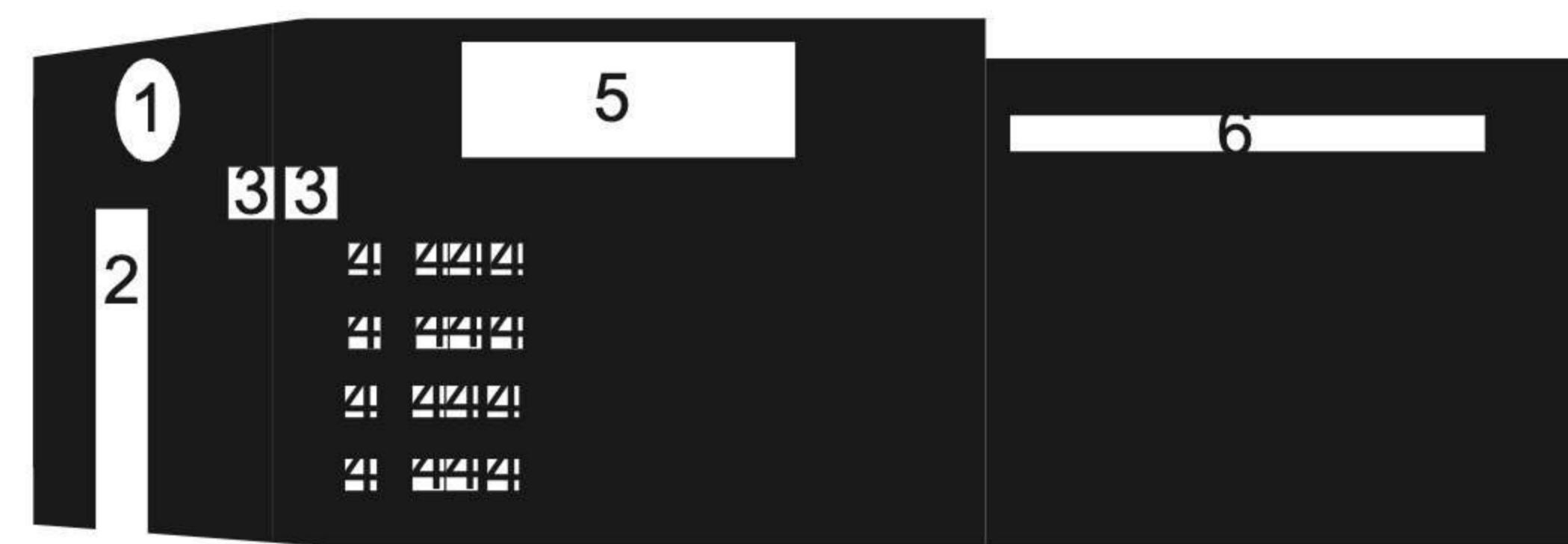
5: modes de paiement

6: commercial

7: commercial

Épisode des pieds sur terre du 17 février 2025, série 10 femmes inspirantes, les coiffeuses de Château-d'Eau.





"Performance : à la station Château d'Eau, des rabatteurs africains se massent par grappes à la sortie du métro et hurlent pour inciter la clientèle féminine à se faire coiffer dans les salons qui les paient à la commission. Comme la concurrence est rude, ces griots dévoyés multiplient les cris, offres et promesses de promotion dès qu'ils voient une fille sortir de la bouche de métro."

Clerc, Thomas. *Paris, musée du XXI^e siècle – Le 10^e arrondissement*. Paris : Gallimard (collection L'Arbalète), 2007.

1: identité enseigne

2: commercial + numérique

3: numérotation

4: tarifaire

5: identité enseigne

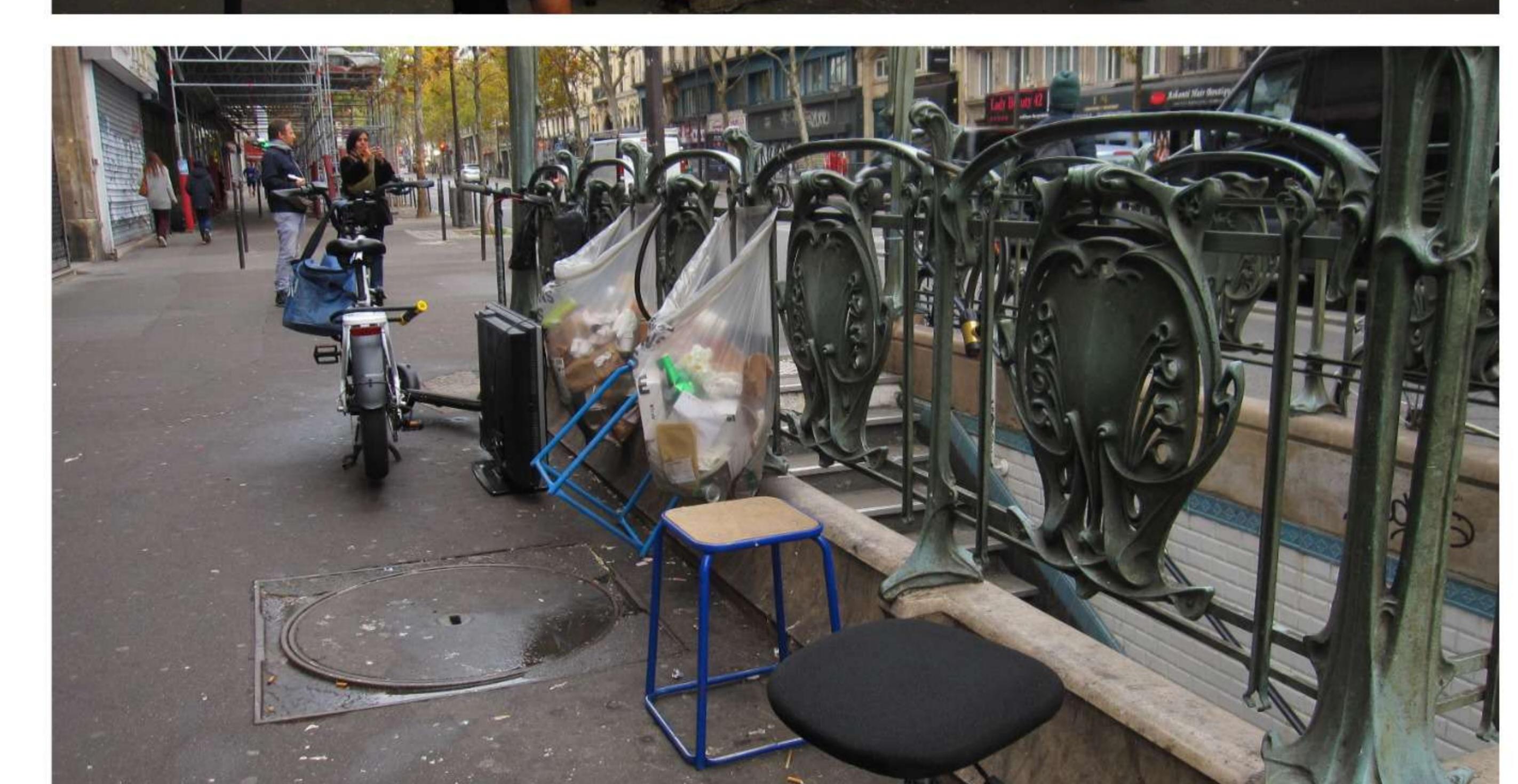
6: identité enseigne



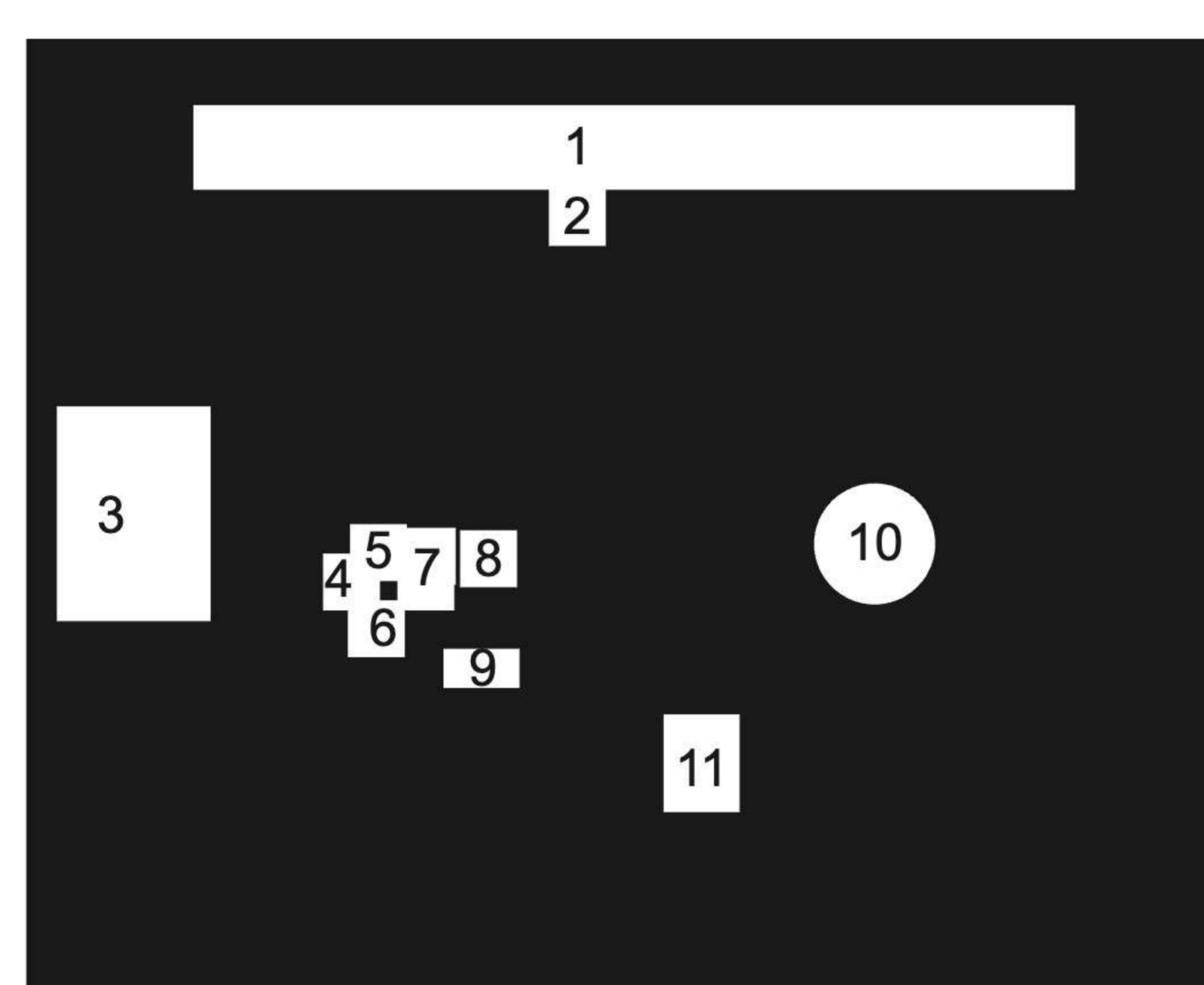
Photos prises dans le commerce Fabbabes



Cartes de fidélités reçues



Photos prises aux abords de la station Château d'Eau le 11 novembre 2025, 10h05.



1: identité enseigne
2: numérotation
3: publicitaire
4: moyens de paiement
5: moyens de paiement
6: moyens de paiement
7: réglementaire
8: invisible
9: informatif
10: identité enseigne
11: tarifaire

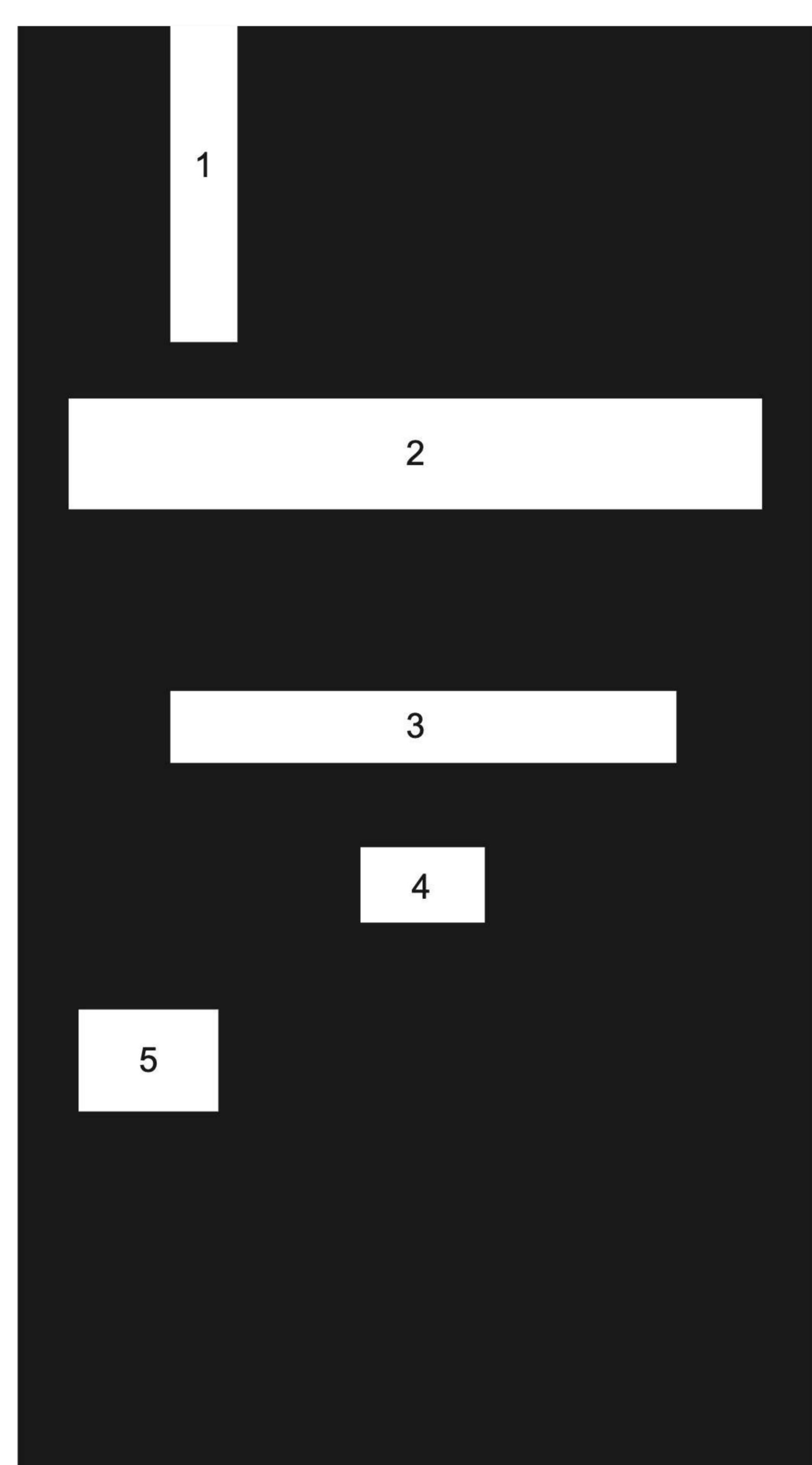
"L'hôtel Pacific au 10eme arrondissement de paris se situe a proximité des deux grandes gares parisiennes à savoir la gare de l'Est qui se trouve a 10mn a pieds, et la gare du Nord a 15mn de marche. Nous avons accueillons tout au long de la semaine pour vous offrir un meilleur séjour, qualité prix. L'hôtel Pacific se trouve à 1,5 kilomètre du Centre Pompidou. La station de métro Château d'Eau, située à proximité de l'hôtel, vous permettra de rejoindre la cathédrale Notre-Dame en une quinzaine de minutes" le site internet de l'hôtel vente sa position stratégique, à proximité de divers moyens de transports et des lieux immanquables lors d'un séjour touristique parisien. Avec une note de 2,4/5 sur google maps, l'hôtel pourtant idéalement situé n'a pas l'air de séduire ses visiteurs. On lit alors des avis comme "on écoutait tout ce qu'il se passait dehors, déjà l'endroit de l'hôtel est très mal situé le quartier fait vraiment peur, plus jamais je mettrai les pieds là bas, c'était mes 3 pires nuits de toute ma vie!" ou encore "Quartier hyper bruyant et hôtel un peu pourri.."

Personnel sympa. Pas eu envie de tester le petit déjeuner.." mais aussi "L'emplacement est top car proche du métro et de quartiers très animés. Par contre je déconseille ce quartier à une femme seule. Petit bémol sur le vitrage qui est simple les chambres sont donc mal insonorisées et on entend bien la rue." Lorsqu'on regarde les commentaires des autres hôtels le constat est le même. Le quartier est décrit comme très animé même trop, de nombreux clients se disent gênés par le bruit et la fréquentation du quartier et de l'hôtel. Dans les commentaires de l'hôtel voisin le Jarry, on lit "Et le bruit... n'en parlons même pas. Rue horriblement bruyante, on entendait tout ce qu'il se passe dehors. Et dans l'hôtel, ce n'est pas mieux." ou "Il y a du bruit la nuit, des gens qui montent en faisant beaucoup de bruit, et une sorte de gang chaque soir devant l'hôtel de France qui est en face".

A l'inverse les commentaires des Airbnb dépeignent le quartier différemment "l'appartement est situé dans un quartier dynamique et niché dans la cour d'une résidence bien fréquentée et sécurisée, idéal pour un court séjour en solitaire ou à deux" ou "joli appartement sur le toit dans une rue animée, mais pas de bruit la nuit. Emplacement idéal à proximité des gares" Cette différence d'avis sur le quartier peut s'expliquer par des biais, les clients ne sont peut-être pas les mêmes: touristes français/internationaux, jeunes qui veulent profiter de l'ambiance du quartier/voyageurs qui recherchent le calme. Une raison plus architecturale peut aussi apporter une explication. Les hôtels directement sur rue n'ont pas vraiment de mise à distance de cette dernière. Les nuisances de la rue semblent remonter jusque dans les chambres. A l'inverse entre la rue et le logement d'un particulier niché dans un immeuble il existe différents seuils, porte de la cour d'immeuble protégée par un digicode, cour d'immeuble et seconde porte d'accès à la cage d'escalier. D'autres dispositifs de sécurité sont aussi mis en place comme la vidéo surveillance. Ainsi les clients se sentent peut être davantage protégés, les seuils et les dispositifs de fermeture et de surveillance accroissent leur sentiment de sécurité. Ils peuvent alors profiter des aménités du quartier en subissant les nuisances de manière moindre. En ressort une impression globale du quartier plus positive.



Thierry Presse, maison de la presse indépendante installée depuis 1990 au 76 rue du Château-d'Eau, s'inscrit dans la tradition des petits commerces autonomes qui rythment le quartier. Dans une rue où les fermetures se multiplient, elle demeure un repère de proximité, rappelant l'esprit des cinémas indépendants : des lieux tenus par des acteurs locaux et fréquentés par une clientèle d'habitués.



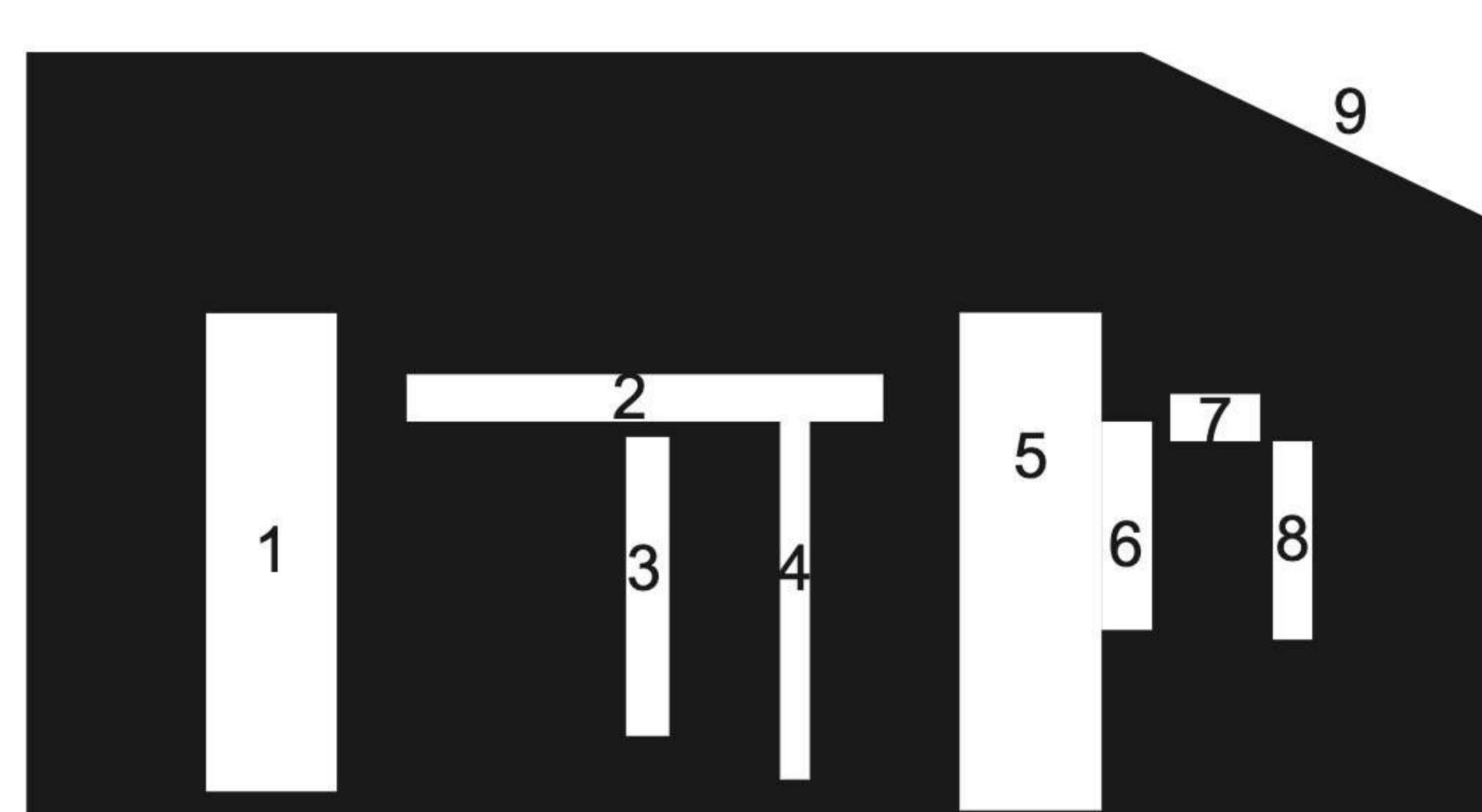
1: signalétique

2: identité enseigne

3: identité enseigne

4: publicitaire

5: publicitaire



Bar situé au carrefour de la rue du château d'eau et de la rue du Faubourg Saint-Denis, il forme avec Le mondial et Le Napoléon un triptyque. Haut lieu de rencontre, il accueille les consommateurs qui s'étendent sur la voie publique dans un espace contenu par des barrières rétractables. Réputé pour ses prix encore abordables pour le quartier, il est autant apprécié autant la journée par les ouvriers des chantiers alentours pour un café au comptoir qu'en soirée par des jeunes avec à la main des pintes de blonde à 3,50€ et des touristes qui sirotent des "dangerously good cocktails". Sur le trottoir, un poteau capteur de son a été installé pour mesurer les nuisances sonores. Cet appareil laisse deviner les plaintes du voisinage.

"Grâce à vos votes et mobilisation, notre association est lauréate de 2 budgets participatifs, région IDF et Ville de Paris pour implanter 10 capteurs sonores dans le Fg St-Denis afin de mesurer la pollution sonore nocturne due aux terrasses et attroupements dans l'espace public. [...] Comme on le prévoyait, les 7 points de mesures enregistrent des niveaux de bruit très excessifs dont des périodes critiques la nuit avec une atteinte au sommeil et à la santé des habitants. "

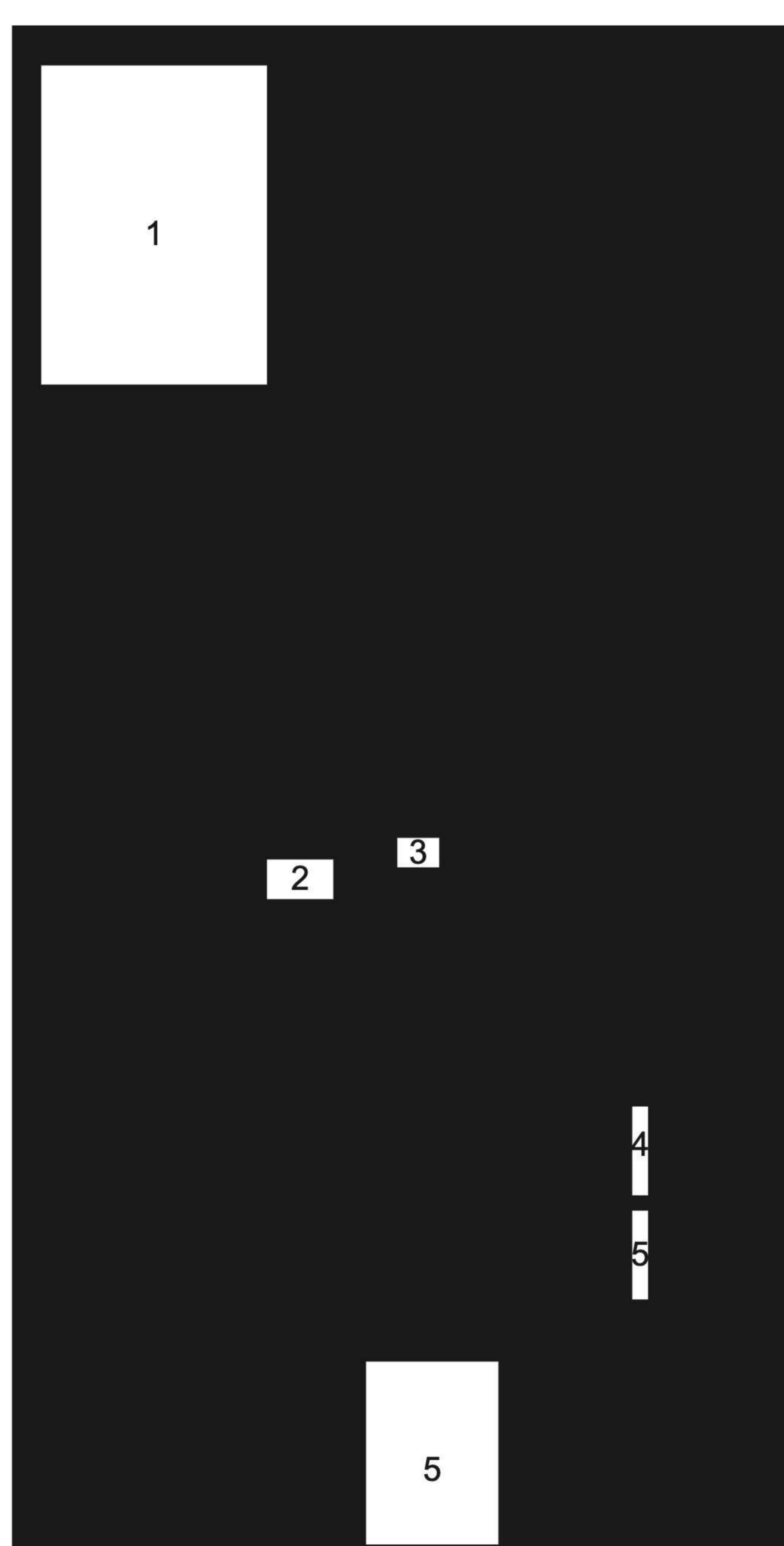
Association Vivre ! Bd de Strasbourg Fb St Denis Fb St Martin
Article publié sur le blog de l'association le 06/10/2024



- 1: invasif
- 2: identité enseigne
- 3: invasif
- 4: invasif
- 5: invasif
- 6: tarifaire
- 7: identité enseigne
- 8: tarifaire
- 9: identité enseigne



Derrière les portes vertes du 60 rue du Faubourg Saint Denis se prolonge une longue cour d'immeuble. Dans les étages des logements sociaux loués par le bailleur social Paris Habitat. A l'entrée des traces nous indique les activités au rez des cours, chevalet mobile pour un service de retouche, plaque métallique sobre vissée au mur pour un cabinet d'avocat et une feuille A4 scotchée pour le local commercial du RDC sur rue à louer. Dans les cours d'immeubles du quartier atypiques de par leur profondeur d'autres types d'activités ont lieu, salle de sport, de yoga, atelier de photographie et graphisme, agence de visite touristiques, d'événementielle... Ce sont des activités qui dépendent moins d'une clientèle nombreuse et peuvent se contenter d'un public averti. Des objets comme le chevalet ou la plaque servent alors de signalétique depuis la rue pour guider le client.



1: invasif

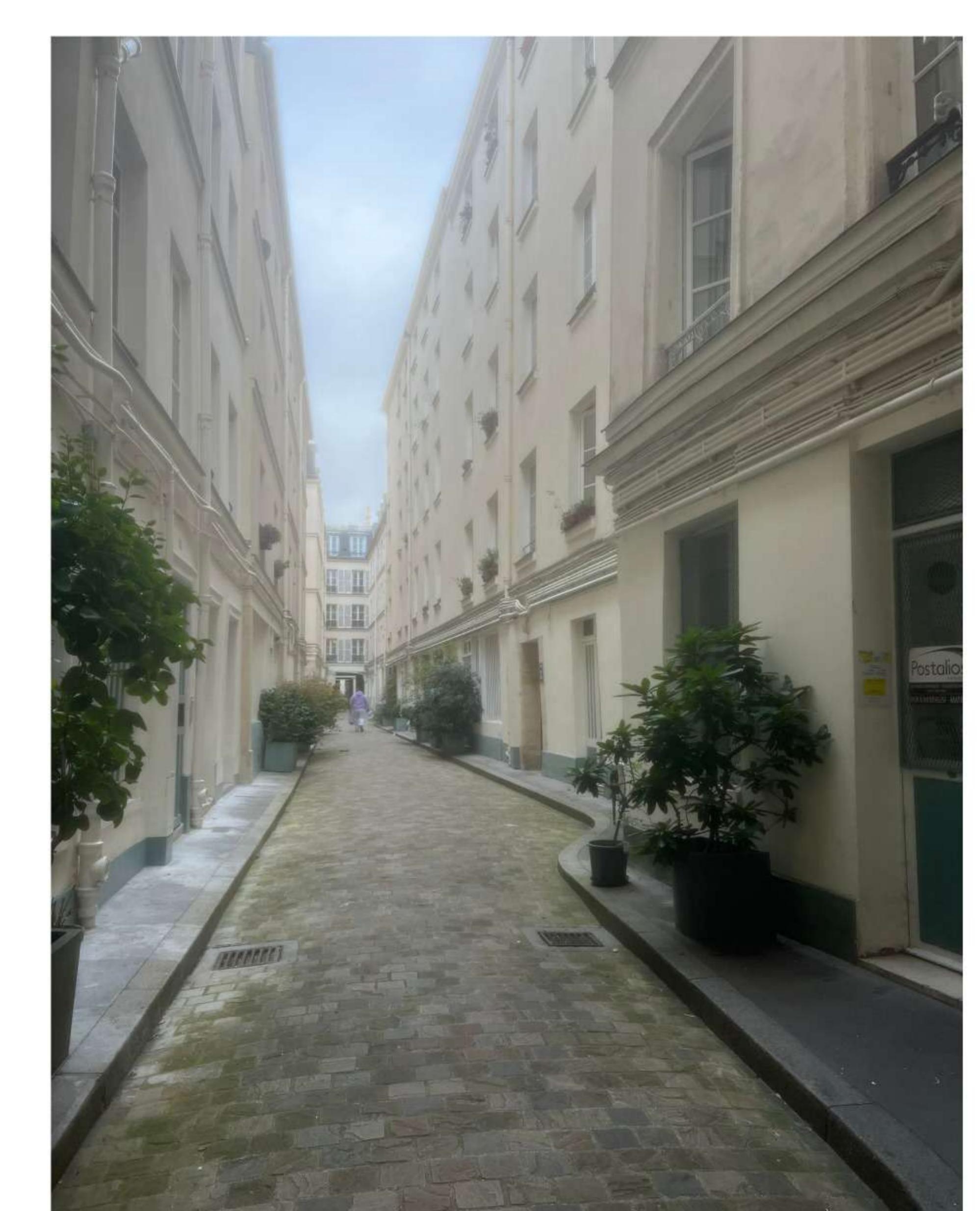
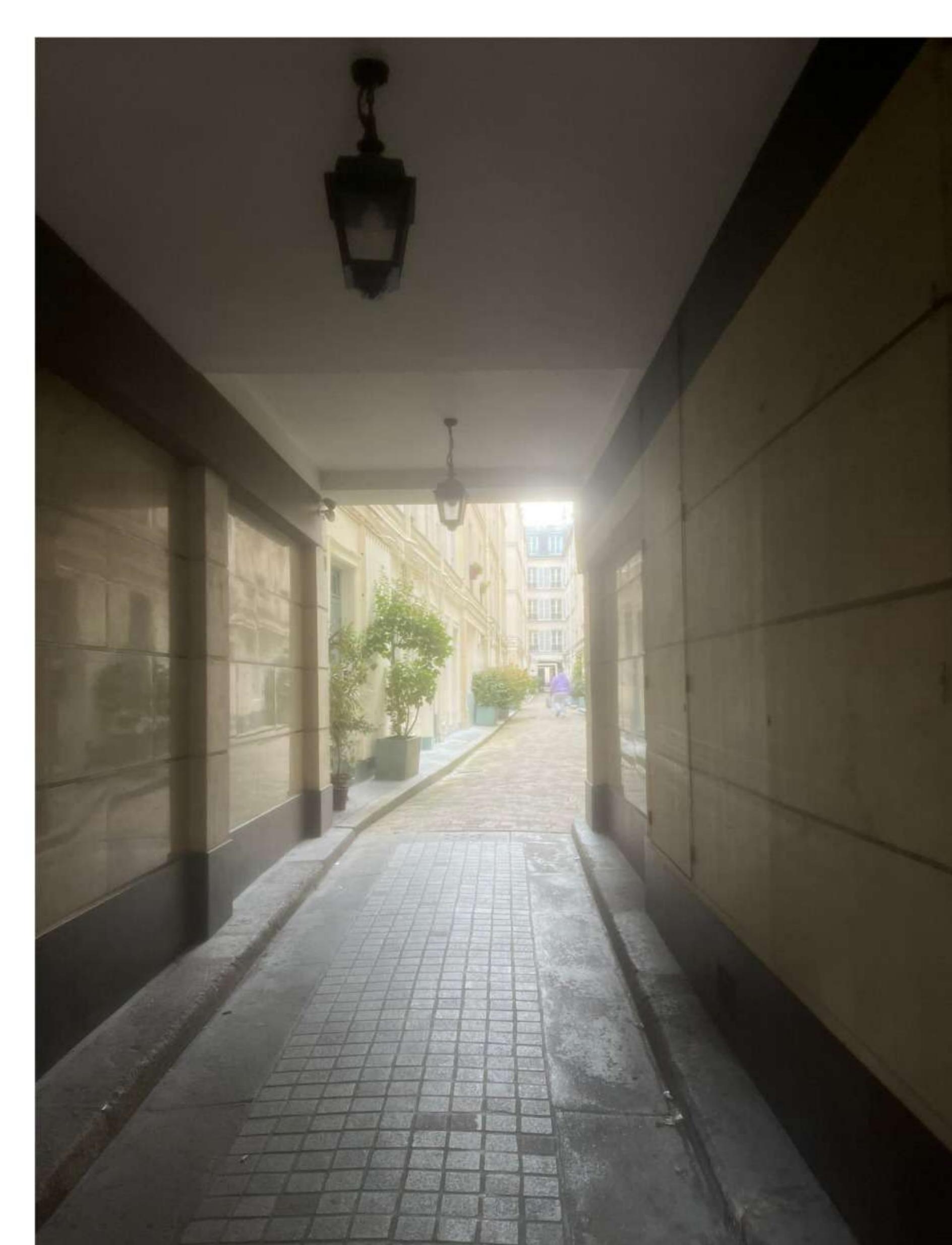
2: identité

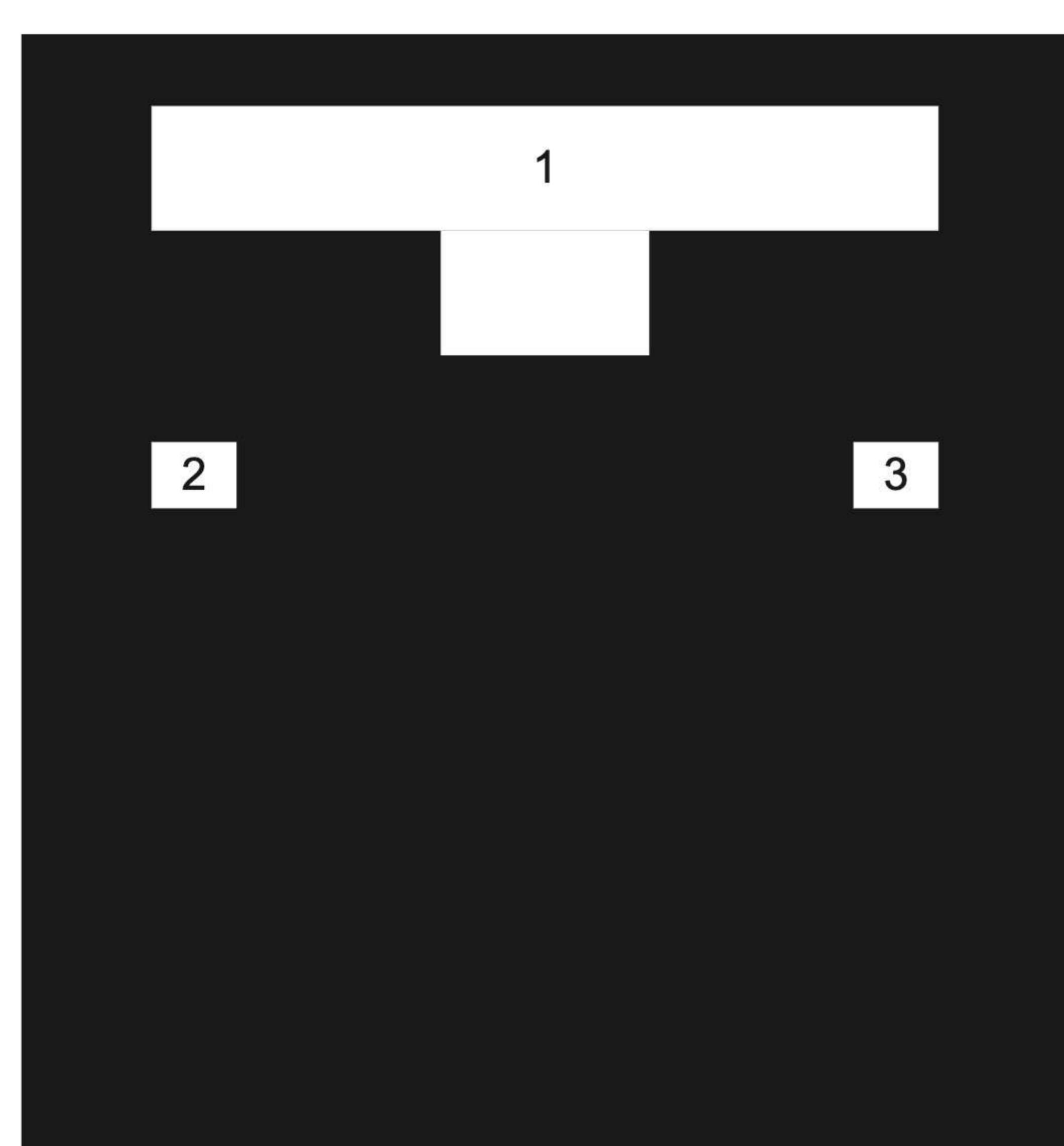
3: numérotation

4: annonces

5: identité

6: identité





Le Passage Brady forme un long couloir commerçant reliant le boulevard de Strasbourg à la rue du Faubourg-Saint-Martin. Créé en 1827 par le commerçant Brady, il illustre l'essor commercial du début du XIX^e siècle. Le projet prévoyait initialement 113 magasins et une couverture complète, combinant les avantages du lotissement et de la galerie marchande. Ouvert le 15 avril 1828, il accueillait une centaine de boutiques industrielles et des ateliers, mais la partie est ne fut jamais couverte en raison d'anciennes habitations impossibles à démolir. Le percement du boulevard de Strasbourg en 1854 entraîna la destruction d'une portion du passage ainsi que de sa rotonde centrale, modifiant profondément sa configuration. Il partageait également un lien étroit avec le Passage de l'Industrie, parallèle, dont certains établissements disposaient d'entrées dans les deux galeries. Ce type d'organisation commerciale se retrouve un peu plus loin dans le quartier avec le Passage du Prado, un passage couvert dont les verrières et façades Art déco prolongent l'esprit des galeries marchandes historiques. Le Passage Brady reste actuellement un lieu de commerce pour les grossistes de vêtements, mais il accueille également une communauté indienne importante, qui y a installé restaurants et magasins d'alimentation.

1: identité

2: numérotation

3: numérotation

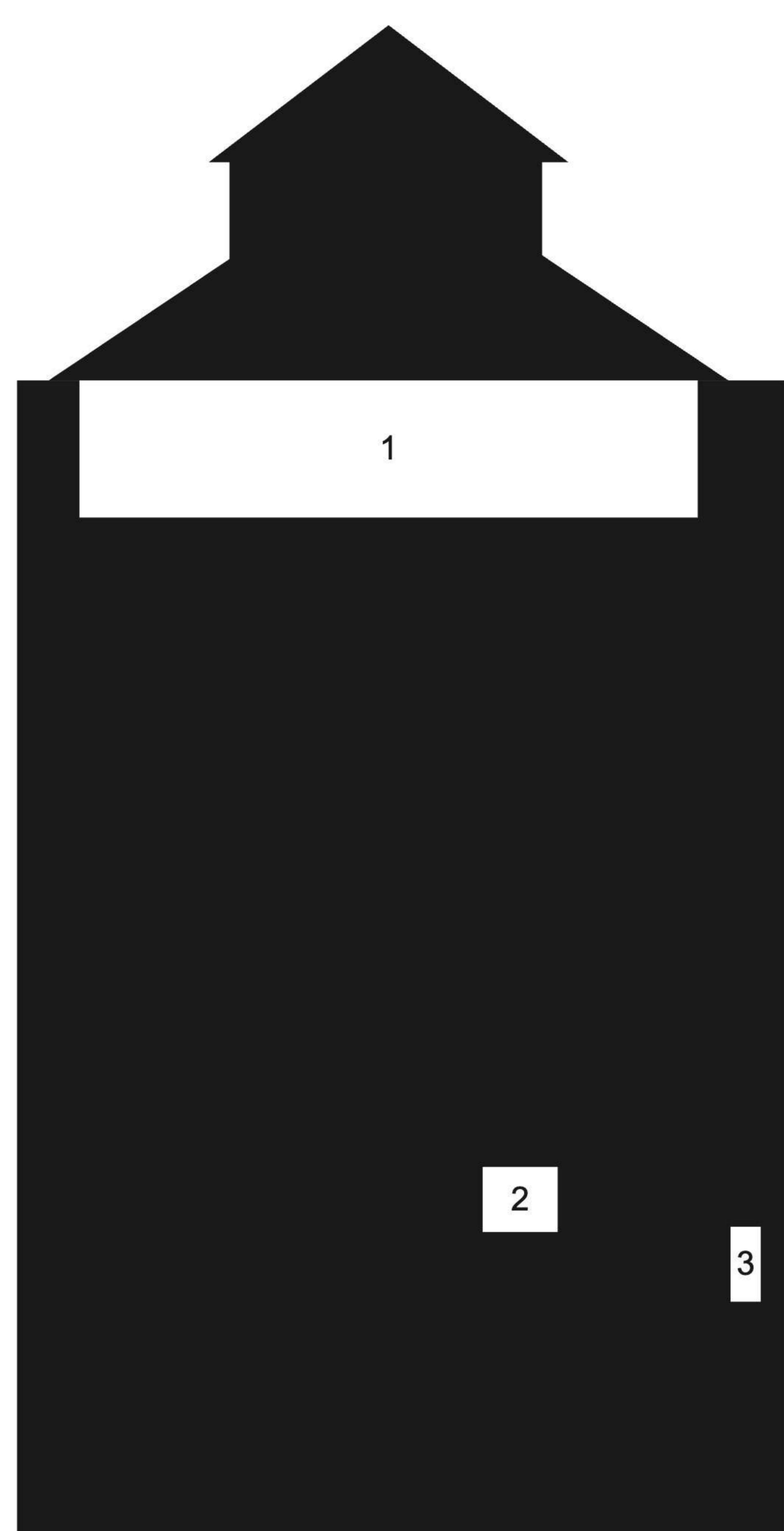




"On s'engouffre dans le réputé Passage Brady, dont le premier tronçon, couvert d'une toiture en verre qui menace de choir, est l'une des gloires du quartier indien. Le succès des gargotes repose sur un malentendu, l'exotisme alimente toute réalité d'une plus-value automatique."

"L'autre partie du passage, à ciel ouvert, introduit une variante inattendue, des magasins de locations de costumes et de déguisements. Les déguisements proposés, le chippendale, le baba cool, la croisière s'amuse, consternent à souhait. La joie du travestissement vit ici son dernier spasme mais il faut en renouveler les possibilités commerciales en s'accrochant aux frasques proposées par la télévision"

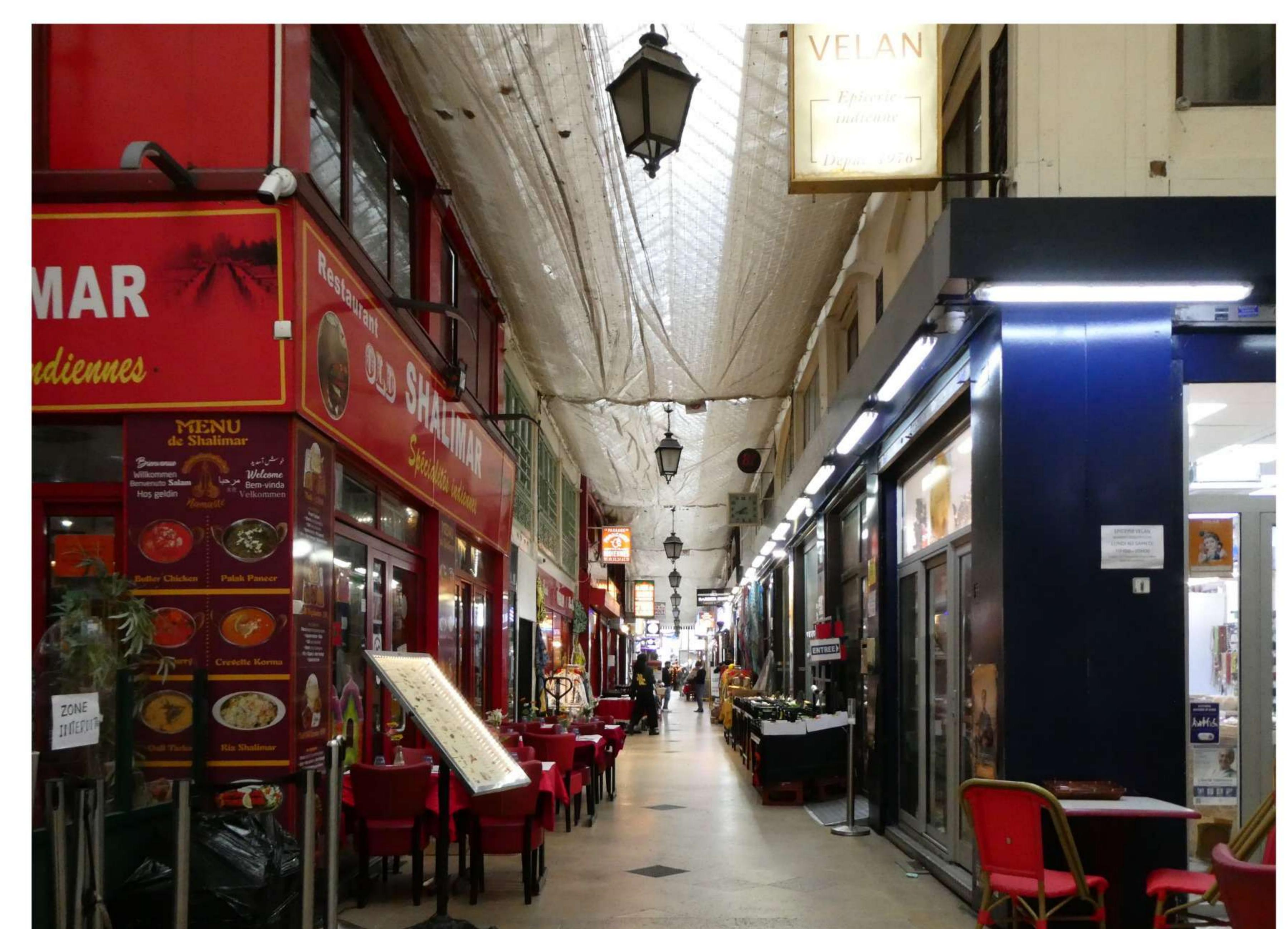
Clerc, Thomas. *Paris, musée du XXI^e siècle – Le 10^e arrondissement*. Paris : Gallimard (collection L'Arbalète), 2007.

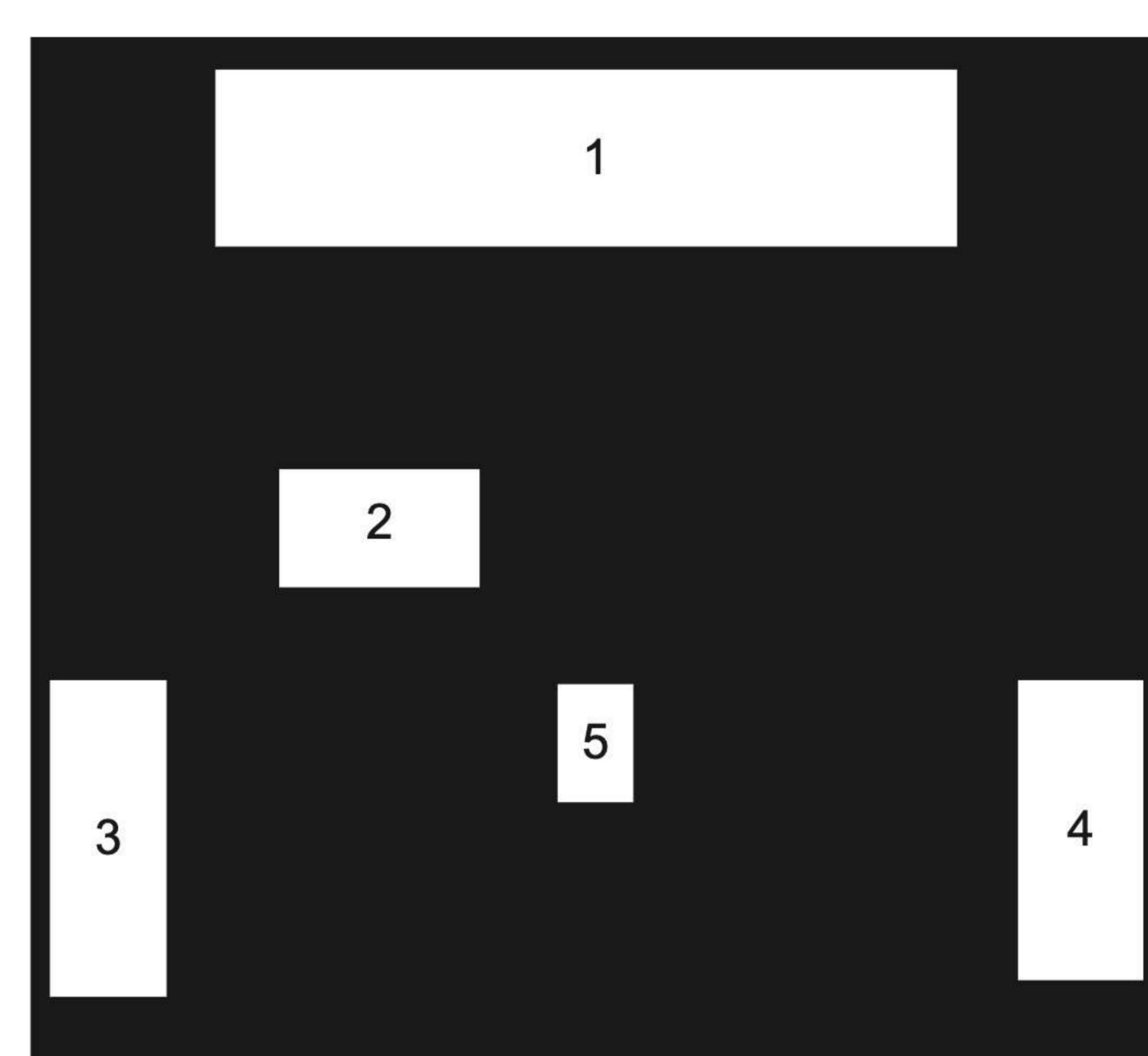


1: identité enseigne

2: réglementaire

3: protecteur





"Se coucher n'est d'ailleurs pas le bon mot, sur un fauteuil de cinéma on s'affale... Ils dorment donc assis, préférant cela à un foyer ou à la rue."

Thorens, Jacques. *Le Brady, cinéma des damnés. Verticales*, 1982
Clerc, Thomas. *Paris, musée du XXI^e siècle – Le 10^e arrondissement*. Paris : Gallimard (collection L'Arbalète), 2007.

1: identité enseigne

2: informatif

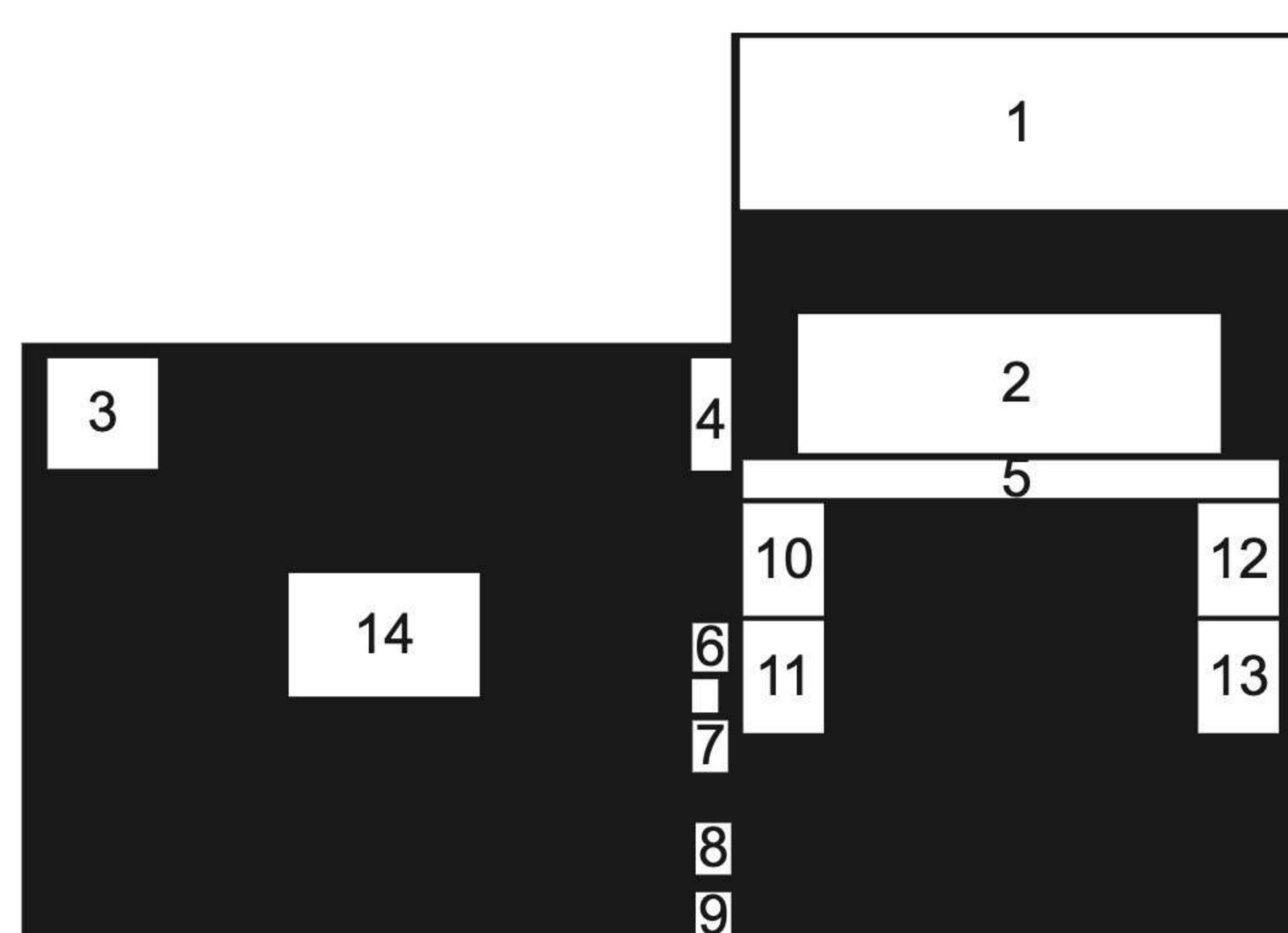
3: officiel

4: informatif / commercial

5: signalétique

C'est ainsi que Jacques Thorens, raconte l'usage particulier du cinéma le Brady, dont il fut projectionniste dans les années 2000. On découvre par cette observation la singularité de ce dernier cinéma de quartier parisien, où l'obscurité de la salle sert à la fois de cadre pour les projections et de refuge pour ceux qui cherchent un abri. Inauguré en 1956 au 39 boulevard de Strasbourg dans le 10^e arrondissement, le Brady propose une programmation atypique : films fantastiques, western-spaghetti, kung-fu ou érotiques, attirant un public varié : sans logis, retraités, amateurs de cinéma, prostituées, coiffeurs afro, soiffards... Aujourd'hui, après sa rénovation et l'ajout d'une seconde salle, il fonctionne comme cinéma-théâtre d'art et essai, proposant films du monde et projections thématiques, tout en continuant à être un lieu de passage, de rencontre et de refuge au cœur du quartier. Sur la gauche de la devanture est affiché le permis de construire annonçant l'ajout d'une troisième salle qui traduit la bonne santé financière du cinéma et donc sa grande fréquentation.





"En 1896, ouvrait à cet emplacement un café-concert nommé le Fantaisie Saint-Martin. En 1907, l'établissement rénové devient un lieu à la mode et prend le nom de casino Saint-Martin. Il concurrence les autres salles du quartier, comme l'Eldorado ou la Scala. En 1936, la salle est transformée en cinéma : le Saint-Martin 48. Il faudra attendre 1981 pour que le bâtiment redevienne une salle de spectacles, grâce à la troupe du Splendid, installée rue des Lombards, qui, par manque de place, décide de faire de cet ancien café-concert un café-théâtre. Au cours des années 1980, la troupe du Splendid a constitué le fer de lance du renouveau du théâtre de divertissement (Le Père Noël est une ordure, 1979) et certains de ses membres, comme Thierry Lhermitte, Gérard Jugnot ou Michel Blanc, occupent aujourd'hui une place de conséquence dans la production et dans la réalisation cinématographique française."

1: identité enseigne

2: commercial

3: publicitaire

4: numérotation

5: numérique

6: informatif

7: informatif

8: réglementaire

9: réglementaire

10: commercial

11: commercial

12: commercial

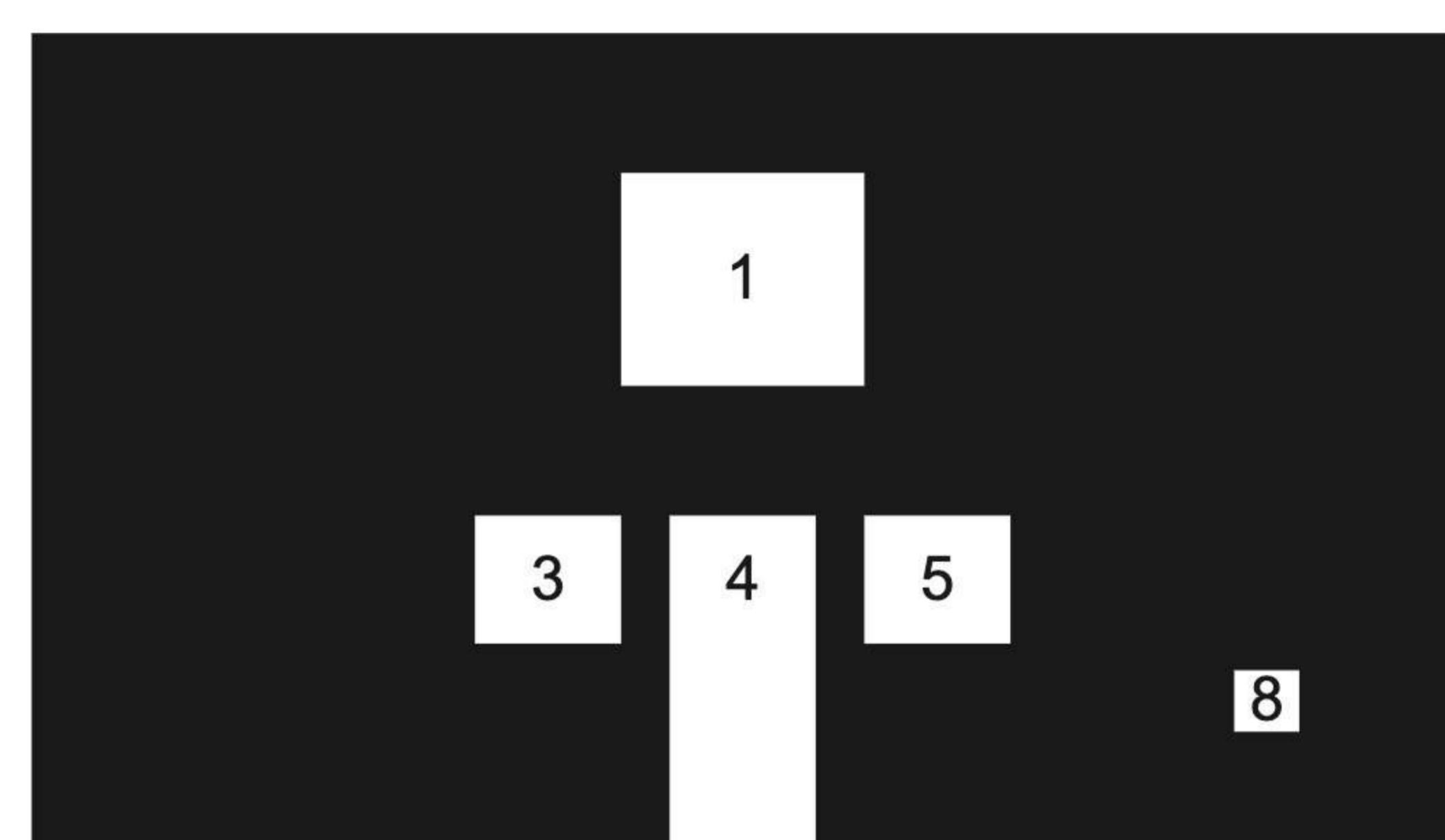
13: commercial

Henry Gobet, Aude. *Le 10^e arrondissement : itinéraires d'histoire et d'architecture*. Paris : Action artistique de la Ville de Paris, 2000.

Bal populaire sur le Faubourg St-Denis en 1924, Agence Roll



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France



"À l'origine construit en 1781, le théâtre était destiné à abriter l'Académie royale de Musique, dont la salle avait brûlé. Il offrait près de 1 800 places et devenait temporairement le principal lieu d'opéra de Paris. Après sa destruction pendant la Commune, il est reconstruit au même emplacement, aux côtés du théâtre de la Renaissance. Tous deux contribuent à l'essor culturel du quartier. Depuis, le théâtre poursuit une programmation variée comprenant drames, comédies et spectacles populaires et contribuant à l'animation nocturne du boulevard."

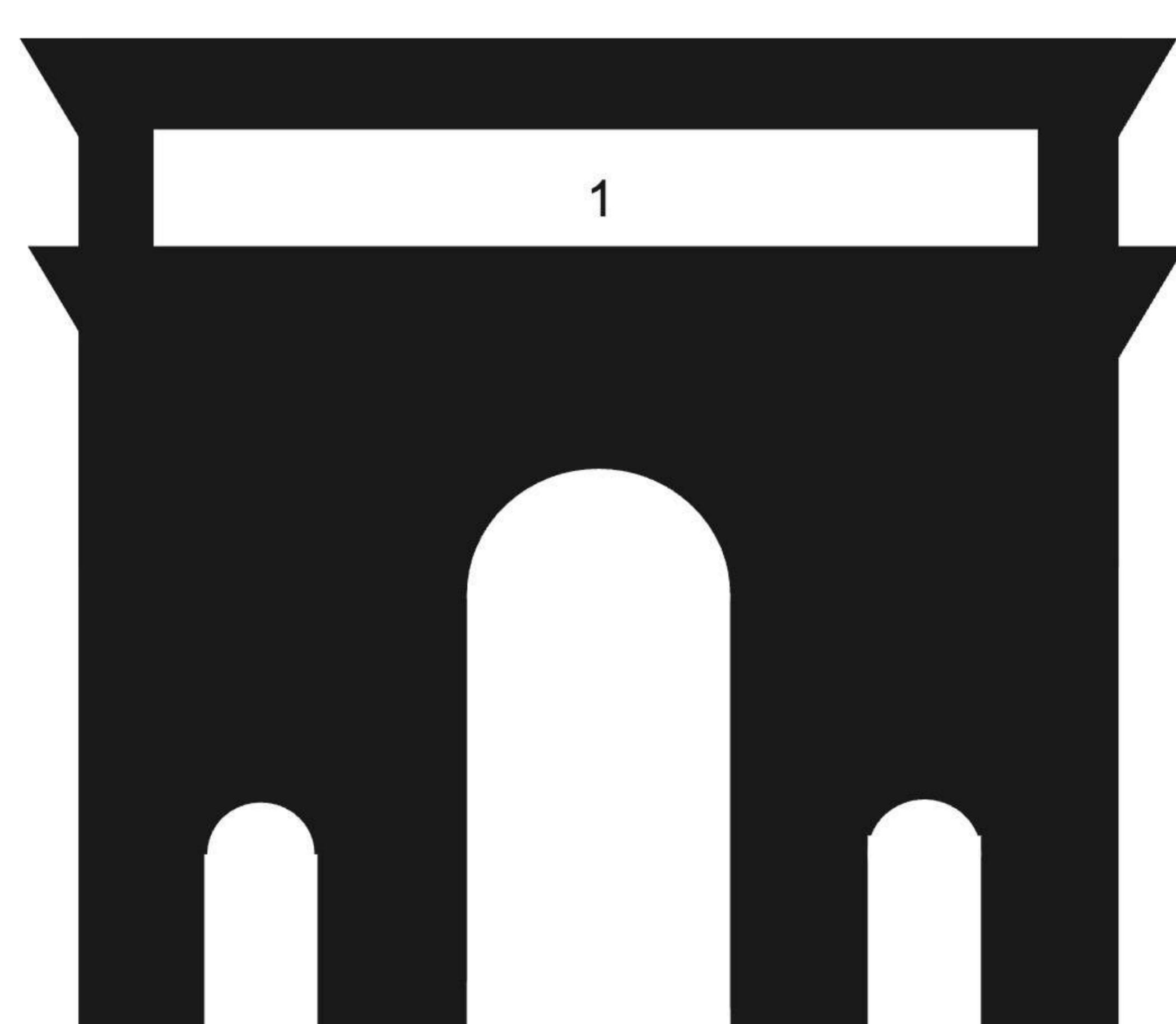
"En 1871, la commune ramène les troubles dans l'arrondissement. Les troupes gouvernementales se heurtent, porte Saint Martin, à une barricade fortement défendue. Des tirailleurs sont installés dans l'immeuble situé à l'angle du boulevard Saint Martin et de la rue de Bondy (actuelle rue René Boulanger), où se trouve le restaurant "le Ronceray". Un violent incendie, allumé au cours des combats, détruit l'immeuble qu'il occupe (...). Après la Commune, le théâtre de la Renaissance et le théâtre de Porte Saint-Martin sont reconduits à cet emplacement"

Henry Gobet, Aude. *Le 10^e arrondissement : itinéraires d'histoire et d'architecture*. Paris : Action artistique de la Ville de Paris, 2000.

- 1: identité enseigne
- 2: identité enseigne
- 3: commercial
- 4: commercial
- 5: commercial
- 6: commercial
- 7: commercial
- 8: réglementaire



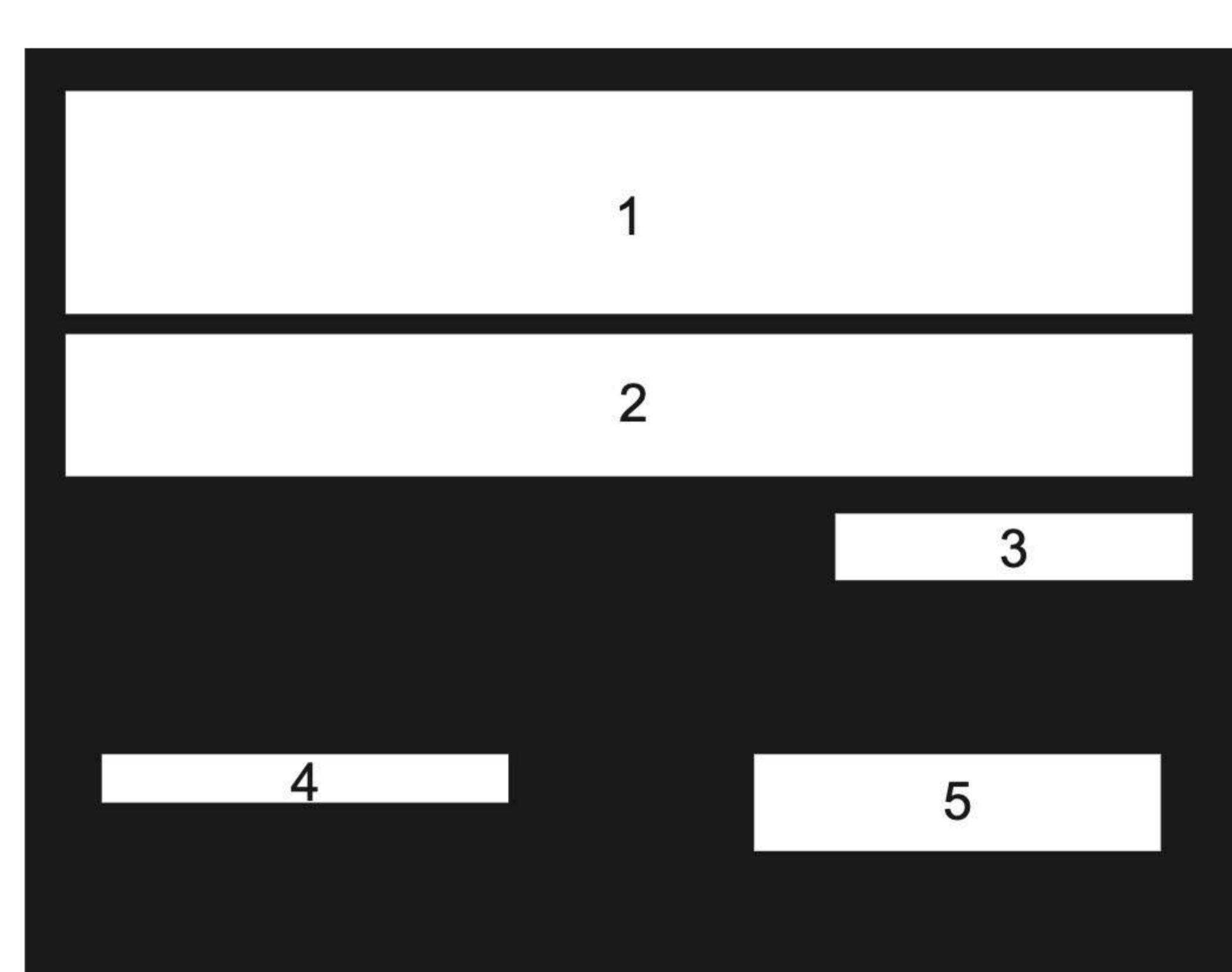
Affiche publicitaire du théâtre de la Porte St-Martin en 1880, Gallica



1: commémoratif

À la fin du XVIII^e siècle, le territoire du 10^e arrondissement était principalement rural, composé de faubourgs historiques tels que Saint-Denis et Saint-Martin. La Porte Saint-Martin, érigée en 1674 sur ordre de Louis XIV, marque l'ancienne entrée du faubourg Saint-Martin. Conçue par l'architecte Pierre Bullet pour commémorer les victoires militaires du roi, elle remplace une porte médiévale et s'inscrit dans la barrière des fortifications de Paris qui contrôlait l'entrée de la ville. Sa voisine, la Porte Saint-Denis, construite en 1672 par François Blondel, joue un rôle similaire pour l'accès au faubourg Saint-Denis.

Les faubourgs, peuplés par une population d'ouvriers et d'artisans, formaient alors une véritable ceinture militante autour du centre de Paris. Les portes servaient de points de passage, de rassemblement et parfois de départ à des mouvements collectifs. Autour de ces portes et jusqu'à la gare de l'Est, les rues étroites se prêtaient facilement aux barricades. Durant la Commune de 1871, de nombreux affrontements se déroulent dans le secteur, et de nombreux bâtiments sont incendiés ou détruits. Aujourd'hui, ces monuments historiques servent de repères visuels urbains.



C'est, ici, à la place du G20, qu'ouvrit en mai 1896 la première salle de cinéma de Paris : Le Cinématographe Lumière. À la fin du XIX^e siècle, le cinéma s'installe sur les Grands Boulevards, cœur des plaisirs parisiens, et les premières salles à prix modique s'ouvrent près des portes Saint-Denis et Saint-Martin, puis dans le faubourg du Temple. Leur développement se fait au détriment des cafés-concerts et théâtres. Dans le 10^e arrondissement, le nombre de cinémas passe de deux en 1900 à quatorze en 1914, puis atteint un pic de vingt-six dans les années 1940-1950, avant de décliner dans les années 1960 avec l'arrivée du petit écran. Le quartier n'ayant pas réussi à devenir un centre de cinéma d'exclusivité, les salles de proximité ferment progressivement.

Dans un rayon de 500 mètres se trouve une grande diversité d'autres lieux où faire ses courses, aux prix, à la fréquentation et aux panniers différents. Des petits épicerie indépendantes certaines Halal, une Serbe et d'autres "exotiques". S'ajoute à ces épicerie la supérette La vie claire avec des fruits et légumes à des prix en dessous de ceux du G20 mais avec son paquet de riz blanc long à 6,49€/kg soit 4 fois plus cher que celui en provenance du Lidl au tournant de la rue. Le panier, le sac ou les bras pour accueillir les courses quotidiennes voire hebdomadaires à la caisse de La vie claire se transforment en chariots bleus sur roulettes bien remplis de provisions chez Lidl, champion des prix cassés avec son ancien slogan "le vrai prix des bonnes choses".

"Le remplacement de la salle de cinéma-déviant par un minimarché G20 ne présente aucun intérêt (il y a déjà un monoprix à 100 mètres), et confirme l'extension des supérettes au détriment des épiciers arabes et des supermarchés "

Clerc, Thomas. *Paris, musée du XXI^e siècle – Le 10^e arrondissement*. Paris : Gallimard (collection L'Arbalète), 2007.

1: identité enseigne

2: identité enseigne

3: identité enseigne

4: tarifaire

5: tarifaire



Au croisement de deux voies importantes, le boulevard Saint Martin et le boulevard de Strasbourg, se trouve un restaurant KFC. Il fait face à un restaurant MacDonald's qui lui est symétrique. On peut penser que l'implantation d'un commerce à cet endroit n'est pas évidente. Le local en coin est profond et son emplacement n'est pas le plus accueillant. Ici se croisent des flux qui semblent constants de voitures, bus et cyclistes. Pour faire face à un tel environnement, difficile d'imaginer autre qu'une grande enseigne, dont la notoriété est acquise et ne repose pas sur l'hospitalité de l'espace qu'il offre.

1: identité enseigne

2: signalétique

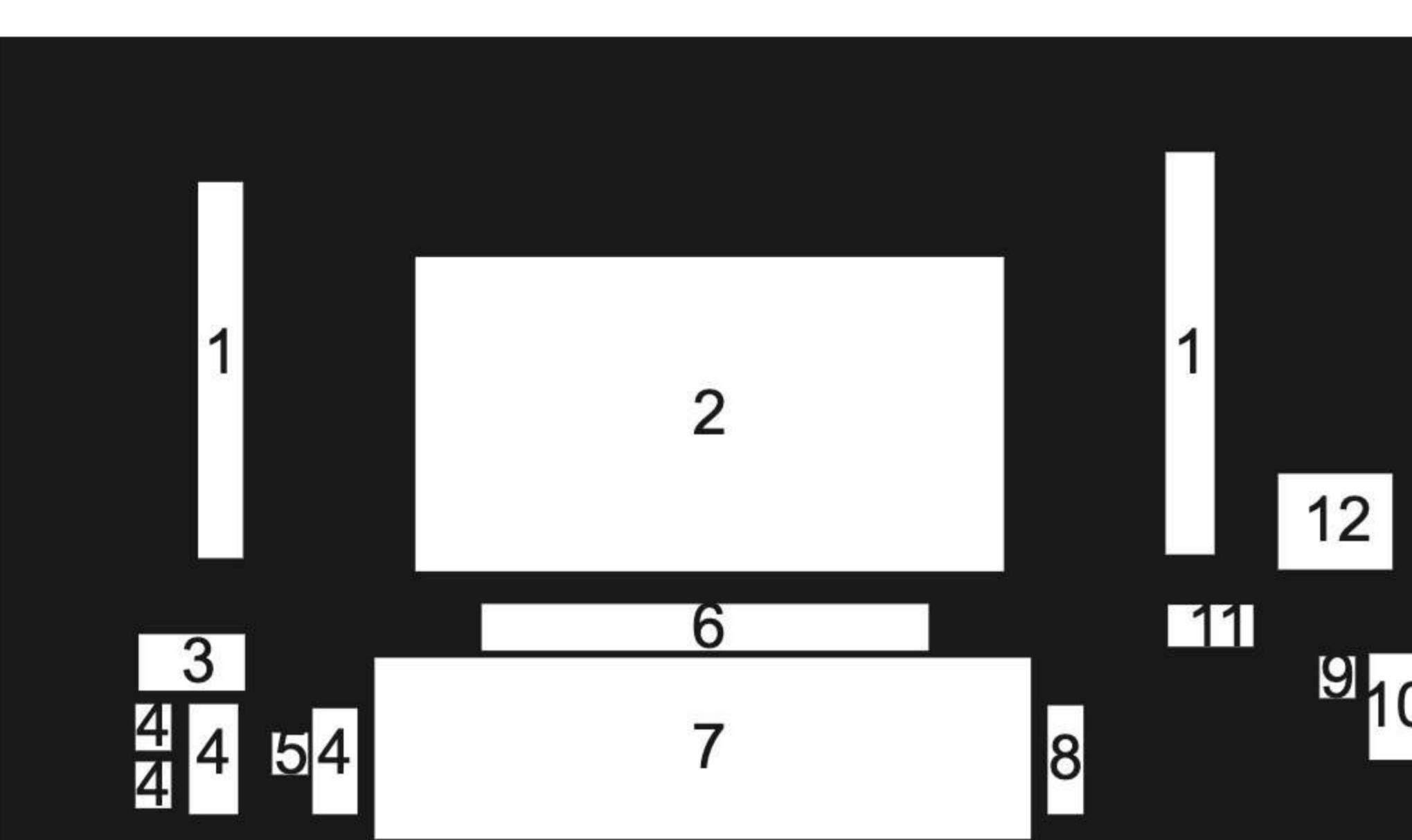
3: informatif

4: réglementaire

5: moyens de paiement

"L'immense pizzeria du coin, Pizza del arte, ne désemplissait pas (j'y ai dégluti une fois il y a 7 ans) jusqu'aux récents travaux de fermeture. [...] Piège : il est désormais financièrement impossible pour un particulier de racheter les grands espaces par les marques franchisées. Je demande aux ouvriers ce qui va remplacer Pizza del art : "KFC".

Clerc, Thomas. *Paris, musée du XXI^e siècle – Le 10^e arrondissement*. Paris : Gallimard (collection L'Arbalète), 2007.



Le Théâtre Libre occupe l'espace de l'ancien café-concert l'Eldorado, l'un des lieux de divertissement les plus emblématiques du quartier. Inauguré en 1858, l'Eldorado combinait un lieu de consommation et de sociabilité avec des spectacles populaires : au rez-de-chaussée, un café et des salles de billard accueillaient les visiteurs, tandis que la salle de spectacle, richement décorée au premier étage, attirait un public venu profiter du divertissement. Aujourd'hui, le Théâtre Libre perpétue cette tradition théâtrale, mais ne fonctionne plus comme un café-concert : il se consacre uniquement aux représentations théâtrales.

1: identité enseigne

2: commercial

3: identité enseigne

4: commercial

5: protecteur

6: identité enseigne

7: commercial

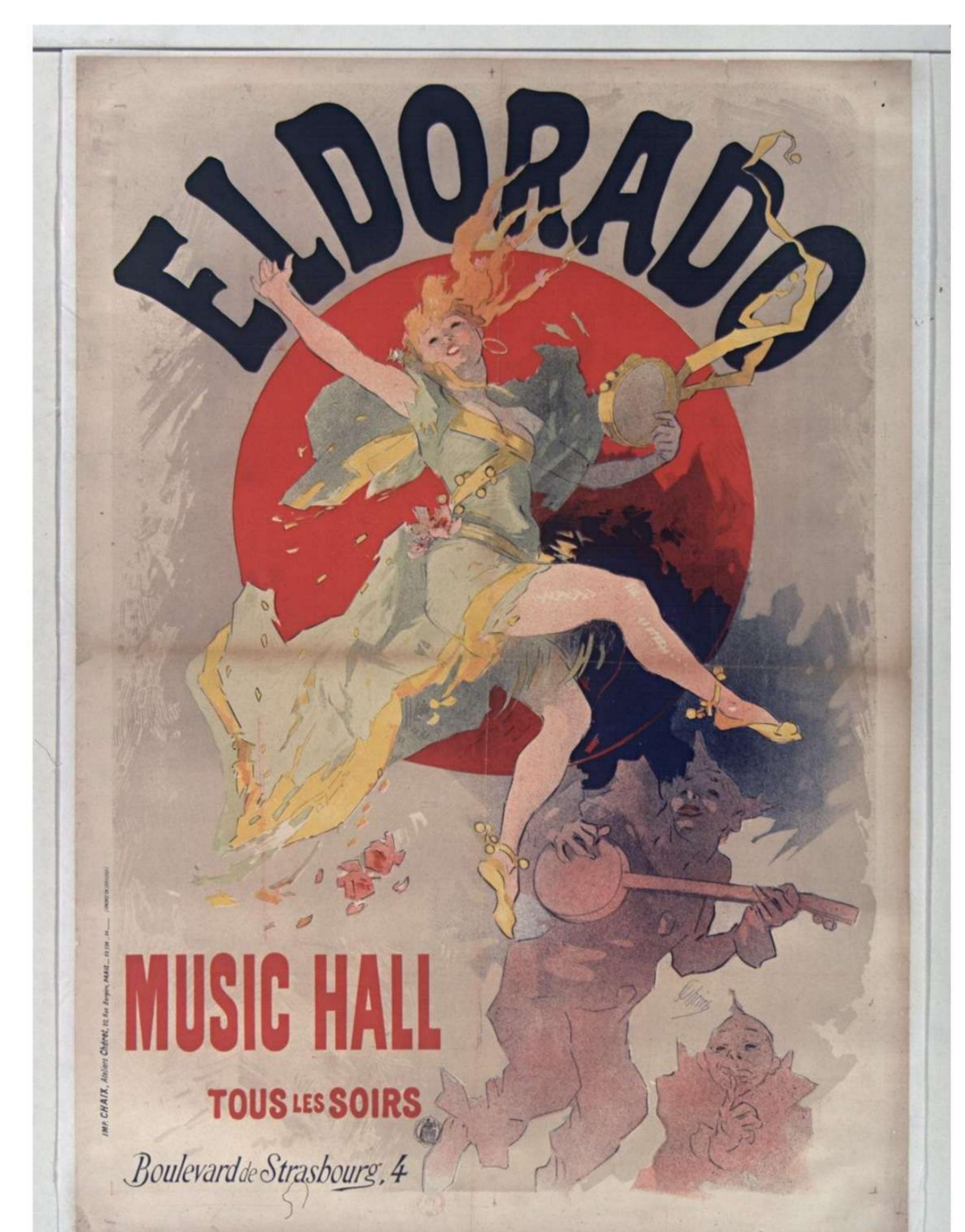
8: commercial

9: numérotation

10: officiel

11: invasif

12: invasif



Affiche publicitaire du café-théâtre l'Eldorado en 1894 , Gallica



Le Théâtre Antoine, inauguré en 1866, s'inscrit dans un quartier où les espaces de divertissement rythment la vie nocturne. Dans le film Bonne Nouvelle de Vincent Dieutre, il apparaît devancé par une foule compacte sur le trottoir, prête à pénétrer dans la salle. Ce quartier est devenu au XVIII^e siècle l'épicentre de la vie culturelle parisienne, donnant naissance au genre populaire du « théâtre de boulevard », puis au cinéma au XIX^e siècle. Aujourd'hui encore, le Théâtre Libre, le Comédia, le Métropole, le Gymnase Marie Bell ou le Splendid perpétuent cet art de vivre à la française. Les boulevards, souvent très fréquentés jusque tard dans la nuit, témoignent de cette effervescence continue où l'animation des théâtres se diffuse jusque sur les trottoirs.

1: identité enseigne

2: commercial

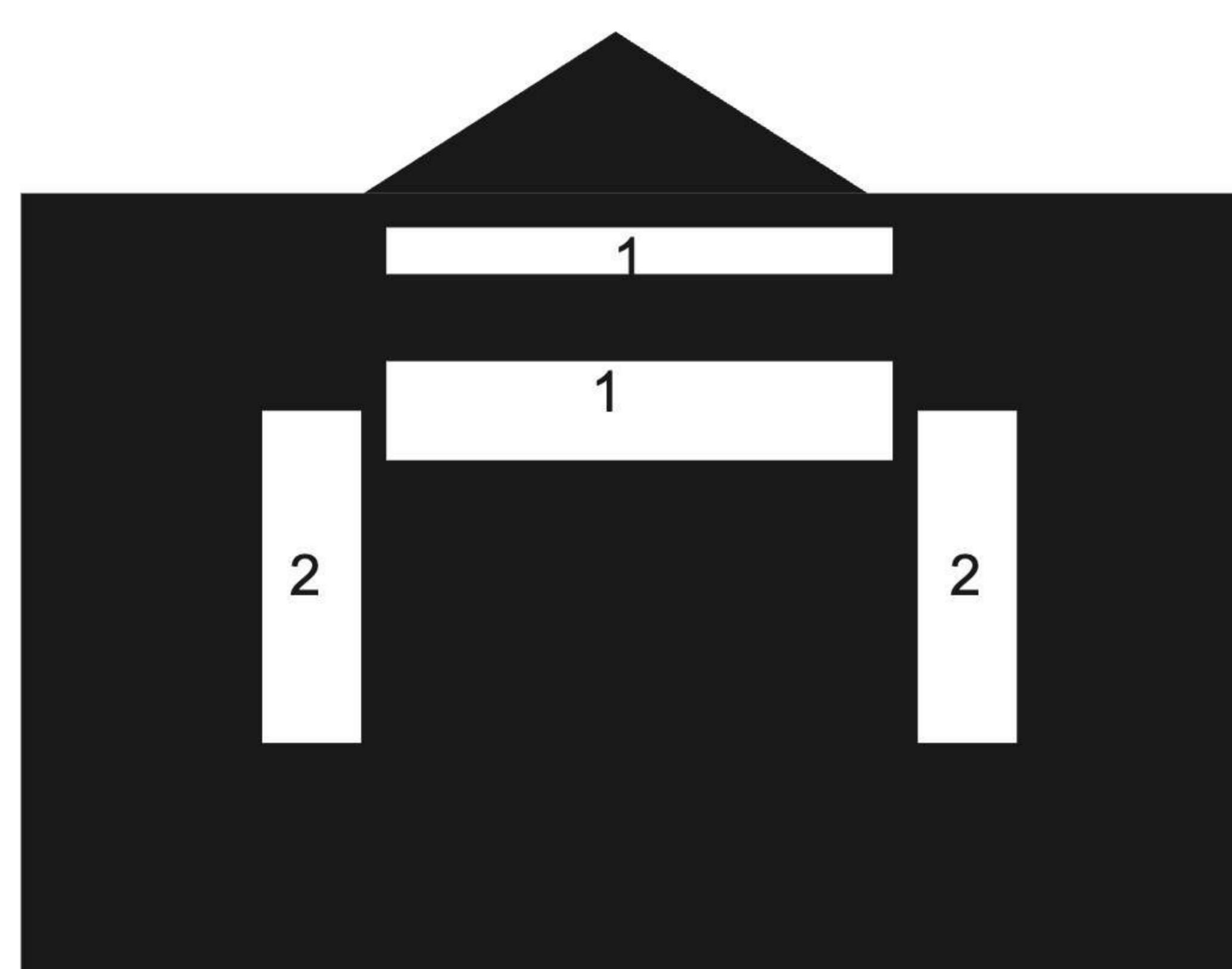


Image extraite du film Bonne Nouvelle de Vincent Dieutre (2001), montrant les abords du théâtre Antoine en soirée.





1

2

3

"L'histoire de ce passage, dont l'origine remonte à la fin du XVIII^e siècle, est mal connue. On sait qu'en 1785, il existait à cet emplacement le "passage du Bois de Boulogne", non couvert, mais qui formait déjà un coude en équerre reliant le boulevard et la rue du Faubourg Saint-Denis. Son nom serait à rapprocher d'un bal qui se tenait dans ce passage.

Les voitures reliant Paris à Saint-Denis y étaient également installées. Les verrières en place et une partie des façades actuelles furent réalisées dans des conditions qui nous échappent. Leur style Art déco permet néanmoins de les dater des années 1925. Ce passage remarquable par l'emploi d'arcs doubleaux en bois hourdés de plâtre reprend une disposition mise en vogue dans la très admirée galerie Vivienne (2^e arrondissement). Son nom actuel, qui évoque le musée du Prado à Madrid, lui fut donné par ses propriétaires en 1930."

Henry Gobet, Aude. *Le 10^e arrondissement : itinéraires d'histoire et d'architecture*. Paris : Action artistique de la Ville de Paris, 2000.

1: Identité enseigne

2: numérotation

3: signalétique

"Le passage du Prado est classé, grâce à ses moulures à l'orientale, et déclassé, à cause de son bazar à l'orientale. Des coiffeurs à 6 euros, des cabines téléphoniques, des fripiers, des traducteurs créolisent ce grand L couvert."

Clerc, Thomas. *Paris, musée du XXI^e siècle – Le 10^e arrondissement*. Paris : Gallimard (collection L'Arbalète), 2007.

Photographie de l'intérieur du passage prise le mercredi 3 décembre 2025 en fin de matinée





À la fin du XVIII^e siècle, le territoire du 10^e arrondissement était principalement rural, composé de faubourgs historiques tels que Saint-Denis et Saint-Martin. La Porte Saint-Martin, érigée en 1674 sur ordre de Louis XIV, marque l'ancienne entrée du faubourg Saint-Martin. Conçue par l'architecte Pierre Bullet pour commémorer les victoires militaires du roi, elle remplace une porte médiévale et s'inscrit dans la barrière des fortifications de Paris qui contrôlait l'entrée de la ville. Sa voisine, la Porte Saint-Denis, construite en 1672 par François Blondel, joue un rôle similaire pour l'accès au faubourg Saint-Denis.

Les faubourgs, peuplés par une population d'ouvriers et d'artisans, formaient alors une véritable ceinture militante autour du centre de Paris. Les portes servaient de points de passage, de rassemblement et parfois de départ à des mouvements collectifs. Autour de ces portes et jusqu'à la gare de l'Est, les rues étroites se prêtaient facilement aux barricades. Durant la Commune de 1871, de nombreux affrontements se déroulent dans le secteur, et de nombreux bâtiments sont incendiés ou détruits. Aujourd'hui, ces monuments historiques servent de repères visuels urbains.

1: commémoratif

Porte St-Denis lors de la révolution de juillet 1830, estampe d'Adam Victor, Gallica

